

La Gueule ouverte



N° 106 - mercredi 19 mai 1976 - hebdomadaire

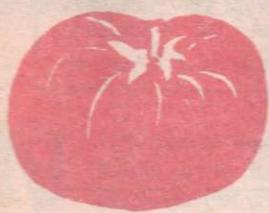
France 4 F - Suisse 3 FS - Belgique 40 FB -
Canada 1,75 \$

REVOLUTIONNAIRES DE BANLIEUE...



page 3

CULTURE SANS SOL C'EST POSSIBLE!



page 8

DES MACHINES POUR REEDUQUER

Page 11

- Les nappes phréatiques menacées, page 6
- La marée noire en Espagne, page 7
- Se mettre à l'agriculture biologique, page 12
- Nature, jardins, confitures, annonces, rencontres, débats, etc...



VOILA! « La Gueule Ouverte » change un peu. De peau?... Nnon... De rythme, plutôt. De musique intérieure. On se dit qu'on n'en a peut-être plus pour longtemps (toute la presse est en crise, la riche, celle qui bénéficie de pub ou de soutiens politiques, alors à quoi bon cacher notre propre désarroi, même si ce n'est pas « commercial » d'avouer sa faiblesse) et on est pressé. On veut en profiter pour prendre du plaisir. Tout connaître, tout goûter. Nous voulons rendre compte de toutes les luttes, même les plus modestes, de toutes les tentatives de vie différente, même les plus dingues, de toutes les façons de jouir d'une vie pas trop frelatée, même les plus sossottes.

Nous aimerions, durant les quelques mois (les plus optimistes diront les quelques années) qui lui restent à vivre, voir « La Gueule Ouverte » servir de témoin. Témoin d'une beauté, d'un charme qui disparaissent (voir « Le petit catalogue G.O. de la France gentille », page 10). Témoin d'un merveilleux équilibre biologique, celui de la nature, qu'un demi-siècle d'industrialisation a suffi à compromettre gravement (voir « Ecosphère », page 6, « Echos », page 16). Témoin du fait que d'autres orientations, d'autres moyens de survie sont encore possibles à qui veut bien les connaître et les pratiquer, même à petite échelle en attendant d'être largement imité, après la catastrophe, (voir « L'hydroponique », page 8, et 9, « Agriculture de subsistance », page 12). Témoin de la lente prise de conscience de nos contemporains (voir « Les petits pas du réformisme », pages 3,4,5) et de la multiplication des petits foyers de lutte radicale et dynamique (voir

« Sur le terrain », page 15, et 16). Attention! Témoigner, enregistrer méthodiquement ce qui existe, ce qui est encore possible, ce n'est pas adopter une attitude systématiquement passéiste. Ce que nous recherchons, parfois, dans l'étude d'un récent passé, ce sont les erreurs d'orientation, les virages mal pris, les points spatio-temporels où quelque chose d'essentiel dans l'équilibre de la vie a été négligé, sacrifié, abîmé ou détruit. Nous voulons résolument rompre avec l'esprit scientifique du XIX^e siècle: l'homme tout-puissant croyant pouvoir indéfiniment asservir la nature et asservir d'autres hommes. Rompre pour préparer le XXI^e siècle, et cela dans un véritable esprit scientifique: connaître avant d'expérimenter à tort et à travers sur le vif, savoir qu'aucune vérité, aucune loi n'est absolue mais qu'il y a toujours une relation entre cette vérité, ses composantes et le sujet qui la définit, faire des recherches dans des domaines non encore exploités (énergie solaire) au lieu de s'ingénier à rafistoler vaille que vaille des systèmes visiblement inadaptés.

Le XIX^e siècle est mort, le XX^e n'aura été que sa lente agonie. Mort techniquement, puisqu'on est obligé d'en arriver à des sources d'énergie aussi aberrantes que les centrales nucléaires, et mort politiquement puisque le pouvoir des tenants du fric ne suffit plus à faire taire les peuples qui partout, de plus en plus, se mobilisent pour défendre leurs droits au bonheur.

Ce n'est pas dans ses cendres, mais dans notre imagination et notre plaisir que l'avenir se prépare...

Isabelle Cabut

du pratique

Nous lisons « la Gueule Ouverte », donc nous ressentons déjà durement l'existence de la merde environnante.

Que la G.O. nous informe sur l'évolution de cette merde, c'est indispensable, mais si elle s'en tient là, c'est tellement réussi qu'après un numéro réussi dans ce sens, on n'ose pas lire les numéros suivants. Il faut donc nous aider à résister à cette merde quotidiennement: davantage d'informations pratiques. Changer le plus possible la vie de tous les jours, et tout de suite. Ainsi les recettes aident beaucoup à être végétarien sans être triste! Avoir vécu vingt-cinq ans sans connaître la critique!

On a besoin que la G.O. nous aide à ne pas passer à côté d'un tas de choses importantes: la naissance sans violence, la révolution biologique (via Laborit), etc.

Il est de plus en plus difficile de vraiment rencontrer les gens.

On a besoin d'arguments pour discuter avec les communistes pour l'Armée du Peuple et le Nucléaire autogéré, avec les carnivores, les chasseurs, lutter contre la comédie en général, celle des autres, et la nôtre.

Gérard et Joëlle. Paris 12^e

initiés

Je trouve une certaine irrégularité dans les rubriques, ce qui n'est pas très grave, mais parfois frustrant. J'aimerais parfois des « trucs » sur la vie quotidienne: j'apprécie les recettes, annonces et « critiques » de bouquins et de journaux. Ne pourrait-on pas parler aussi des habits, bricolages, récupé-

ration de vieux objets comme le papier, par exemple.

La G.O. est un journal pour initiés. Or, il est quand même dommage, tant pour le commerce du journal, que pour la diffusion de ses idées, qu'on ne sorte pas du cénacle. C'est dû à une subjectivité qu'il n'est pas question de supprimer, mais qu'il faudrait savoir communiquer...

Le problème étant pour tous d'arriver à être heureux dans une société aussi mal foutue, de le dire, de le faire entendre. C'est vrai qu'il faut développer la critique, mais aussi l'imagination, l'utopie, le désir et l'envie et la confiance d'autre chose. Je suis prof et mes élèves de 15 ans sont complètement fatalistes: si seulement on arrivait à faire qu'ils aient envie d'autre chose...

M.B. Paris 14^e

du concret

Je me demande parfois si certains de vos rédacteurs ne sont pas complètement « stoned » quand ils écrivent leurs papiers. On n'y comprend rien du tout. Ça plane. Pourquoi ne pas être concret, clair et précis, style Reiser et l'énergie solaire. Il y a des tas de sujets que je voudrais voir traiter dans la G.O.: l'homéopathie, par exemple, qu'est-ce que c'est, comment ça fonctionne, etc., les autres médecines différentes, la bouffe avec des recettes, les plantations.

J'aimerais aussi que vous repartiez des communautés, où en sont les expériences lancées ces deux dernières années, les différents systèmes communautaires, de même pour l'éducation des mômes.

Merci pour toutes les adresses données et les informations de la rubrique « Sur le terrain ».

M.-J. Chambéry

« La Gueule Ouverte »
 fondateur : Pierre Fournier
 directrice de la publication : Isabelle Cabut
 maquette : Philippe
 secrétaire de rédaction : Laurent Samuel
 relations extérieures : Martine Joly
 abonnements : Fifine
 administration : « les éditions PATATRAS ! »
 société de presse au capital de 2100 F
 8, rue de Condé, 75006 Paris.
 (tél. : 033.47.02)
 dépôt légal : 1^{er} trimestre 1976
 imprimerie : « Les Marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
 distribution N.M.P.P.

abonnements : un an : 180 F;
 6 mois : 95 F; 3 mois : 50 F
 par chèque bancaire,
 chèque postal ou mandat
 adressé aux éditions Patatras,
 8 rue de Condé, 75006 Paris.

Abonnement

On vous le dit bien simplement et sans ambages: si nous n'avons pas trois mille abonnés de plus avant les grandes vacances, il y a de grandes chances pour que « la gueule ouverte » ne connaisse jamais l'année 1977. Vous devriez pourtant le comprendre sans qu'on vous l'explique, qu'un hebdomadaire comme le nôtre ne peut pas rivaliser, au kiosque, avec les gros machins bourrés de pubs. Nous, ce sont les abonnements qui nous font vivre...

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Un an : 180 F; six mois : 95 F; trois mois 50 F
 par chèque bancaire, chèque postal ou mandat
 adressé aux éditions Patatras, 8, rue de Condé,
 75006 Paris

Verra-t-on
un jour
de grands déploiements
de foules mobilisées
sur l'indispensable
défense de l'environnement ?
Pourquoi pas,
si l'information
circule bien
entre les associations
et les luttes ponctuelles...



photo Michel Puech

LES PETITS PAS DU REFORMISME

NOUS avons assisté, il y a quelque temps, à une petite, bénigne réunion d'information sur le projet d'autoroute A86 en Seine-et-Marne (voir G.O. n°104) dans la bourgade de Verneuil-l'étang, ancien terminus de la ligne de chemin de fer de la Bastille. Nous n'avons pas l'habitude de ces réunions d'associations de défense de l'environnement. On nous y invite peu, sans doute faisons-nous peur, bouh ! le diable. Et puis, nous y inviterait-on, irions-nous ? Il est de bon ton dans nos milieux de mépriser un tatinet, implicitement, tout ce qui se dit consommateur ou usager : on se voudrait tellement marginal !... au moins dans les idées et dans le discours si on ne peut l'être dans les faits avec la bonne excuse qu'il « faut bien vivre ». Et si nous avons tort ?

Et si l'espoir de faire entrer l'écologie dans la vie passait forcément par la défense de petits intérêts immédiats ?

Est-il possible de propager des idées de changement en demeurant isolé, superbe et inactif ? Certainement pas. Alors, pourquoi ne pas se joindre au

mécontentement là où il se trouve : dans le quotidien. Depuis le bout de jardin tronqué jusqu'au wagon de seconde classe bondé, c'est souvent un détail qui fait tout à coup déborder le vase. C'est du coup par coup. Du réformisme immédiat. On avance à tout petits pas, mais sans doute on, avance..

Les partis politiques l'ont bien compris : le PS, par exemple, demande à ses militants d'appartenir non seulement à un syndicat (et d'y être actif) mais encore au moins à une association de consommateurs ou d'usagers, et à une fédération de parents d'élèves.

« Noyauter » est un vilain mot. Mais si on disait « informer » ? Comment espérer un jour un grand mouvement de masse sans se donner la peine de porter l'information, notre information, là où la masse se trouve et se retrouve ?

A l'issue de cette réunion de Verneuil-l'Étang, nous avons rencontré Jean-Claude Delarue, dont l'intervention nous avait semblé, outre ses qualités de clarté, intéressante en ce qu'elle apportait aux per-

sonnes réunies sur des intérêts de petits propriétaires plus ou moins égoïstes, précisément une information et une ouverture vers une vue d'ensemble des problèmes qui les amenaient, eux, à se défendre : forte concentration de population dans la région parisienne, priorité donnée à la voiture individuelle et au transport routier, etc.

Jean-Claude Delarue, militant politique de longue date, est un des principaux animateurs et le fréquent porte-parole de la Fédération des usagers des transports. Il a joué également un rôle important dans la création, au moment des dernières élections législatives, du Bureau de liaison regroupant, non pour les diriger par des mots d'ordre quelconques, mais pour mieux répartir l'information entre elles, toutes les Associations de défense de l'environnement de la région parisienne. C'est ce Bureau de liaison qui est à l'origine des candidatures vertes, nous aurons l'occasion d'en reparler. Lambert et Isabelle, perplexes, ont posé à Delarue quelques questions qui les tracassaient sur la limite, le manque d'ouverture et de radicalité possibles de ces associations.

AUTRE CHOSE QU'UN PRODUCTEUR-CONSOMMATEUR

Nous: - Y a-t-il une fonction en quelque sorte pédagogique de vos associations, des spécialistes que vous consultez? Les usagers cherchent-ils à dépasser leurs propres problèmes pour progresser dans la conscience de la globalité de l'environnement?

Delarue: - Il y a deux aspects. D'une part, nos adhérents sont des usagers, des gens qui veulent être transportés d'un point à un autre dans des conditions de rapidité et de confort un peu plus satisfaisantes. Bien. A partir de ça, de ces revendications assez imprécises, il faut essayer de voir ce qui peut être fait. C'est pourquoi nous avons chez nous des spécialistes, des gens de la RATP ou de la SNCF qui nous aident à formuler des revendications qui tiennent debout.

- Mais les usagers ne seraient-ils pas capables de faire eux-mêmes la recherche? Il serait dommage qu'ils retombent dans l'habituelle relation: on est inféodé au spécialiste. Leurs questions seraient peut-être l'occasion de devenir eux-mêmes leurs propres spécialistes?

- Attendez. Quand je parle de spécialiste, il faut faire attention à ce que je dis. Par exemple, nous avons tel cheminot retraité,

ce n'est pas ce que vous appelleriez exactement un spécialiste. Mais il connaît très bien telle ligne de la SNCF, il peut donc nous dire ce qui est possible sur cette voie, tenant compte des réelles contraintes techniques existantes. Ce n'est pas à proprement parler un spécialiste, mais ce n'est pas non plus un usager de base comme moi qui n'y connais rien. Nous préférons avoir affaire à ce type d'homme plutôt qu'à des spécialistes officiels qui, en plus de leurs connaissances techniques, ont leur orientation et des préoccupations qui ne sont peut-être pas celles de l'usager.

Deux exemples: la ligne Massy-Orly dont nous avons réussi à obtenir de la SNCF qu'elle soit ouverte en octobre prochain; quand nous avons proposé cette revendication, la SNCF et ses spécialistes nous ont répondu: « ce n'est pas sérieux ». Alors nous avons présenté un projet comportant à la fois les avantages pour les usagers et les possibilités techniques, projet représentant la chose comme pouvant et devant être faite en priorité parmi les lignes à remettre en service.

Deuxième exemple: l'aérotrain entre Cergy et la Défense. Nous l'avons com-

battu, et en même temps nous avons présenté un contre-projet utilisant au mieux les lignes SNCF existantes. C'est finalement ce contre-projet qui a été accepté par les pouvoirs publics à quelques détails près. Ce qui montre bien qu'on peut allier les deux exigences: satisfaire les usagers tout en ayant des revendications techniquement réalisables.

Ensuite, il y a un deuxième niveau à la question: à partir de revendications particulières, on arrive à voir les problèmes d'ensemble de la région parisienne (et en allant plus loin, de la Société, si vous voulez).

- Dépasser le niveau du strict consommateur?

- Pour constater que nous allons plus loin, il suffit de voir l'action du Bureau de liaison (que la Fédération des transports a beaucoup contribué à mettre au point). On en arrive à refuser l'entassement grotesque de population dans la région parisienne... à refuser la politique de déplacement fondée sur la voiture particulière au détriment du transport en commun..., à refuser l'envahissement par le béton qui oblige les gens à aller chercher de plus en plus loin un peu de verdure, d'où multiplication des résidences secondaires, etc. Il y a aussi chez nous le refus de considérer les gens uniquement comme des producteurs alors qu'ils ont aussi droit au loisir: nous n'avons jamais accepté la revendication des syndicats qui demandaient les transports gratuits sur présentation d'une carte payée par l'employeur. Nous sommes pour une gratuité accessible à tous et pas seulement à celui qui part au travail le matin et qui en revient le soir: on existe aussi en dehors des heures et des périodes de travail, on peut aussi avoir besoin ou envie de se déplacer... Nous refusons de considérer l'individu comme intéressant, seulement à partir du moment où il produit quelque chose.

REMETTRE EN CAUSE LES CONSÉQUENCES

Alors on s'aperçoit que peu à peu on est amené (ce n'est pas absolument conscient chez tout le monde, bien sûr, ou tout du moins à des degrés divers) à remettre en cause toutes les conséquences d'une société qui est fondée sur la croissance de la production. Je dis bien les conséquences, n'est-ce pas... Les causes, on pourra peut-être voir par la suite. Ou peut-être est-ce le travail d'autres gens que nous. Mais du moins, toutes les conséquences sont remises en question.

Par exemple, nous refusons l'avion à courte et moyenne distance. Nous refusons de considérer comme un progrès le fait qu'il y ait 18 ou 20 avions assurant chaque jour une liaison entre Paris et Lyon. C'est évident, pour de longues distances il est normal de souhaiter aller plus vite que par le bateau autrefois. Mais gagner une heure entre Paris et Lyon, ce n'est pas un avantage suffisant pour ac-

- Fédération des usagers des transports. - 35, rue du Bourg-Tibourg, 75004 Paris - (272.11.15).
- Bureau de liaison des associations de défense de l'environnement. - 2, rue Boutarel, 75004 Paris.
- SOS-Paris. - 12, rue Séguier, 75006 Paris.
- Les Droits du piéton. - 78, rue de l'Université, 75007 Paris.
- Mouvement de défense de la bicyclette. - 43, rue du Faubourg-Saint-Martin. - Cette association vient d'organiser la « ronde à vélo » qui a rassemblé plus d'un millier de personnes à Paris, le samedi 15 mai.

cepter toutes les nuisances que ça entraîne, en particulier les nuisances de bruit qui sont une catastrophe pour de nombreuses banlieues parisiennes. Sans compter les centaines de milliards gaspillés. Tout ça comporte un certain nombre d'idées qui dépassent la défense des intérêts immédiats.

- Pensez-vous pouvoir remonter de la consommation vers la production? A la limite, l'usager deviendrait producteur de son propre espace (ça, c'est une question de Lambert, vous l'aviez reconnu). L'espace urbain, l'espace du travail, etc. Avez-vous conscience de cette possibilité, ou bien la voyez-vous dans un avenir beaucoup plus lointain?

- Prendre possession de son espace, si j'ai bien compris, ça veut dire que les gens refusent de subir?... Alors oui, pour nous ce n'est pas douteux. On remet systématiquement en question pratiquement tous les plans, les P.O.S., les Zac, qui comportent toujours des routes, donc une priorité à la voiture individuelle, et des ensembles immobiliers disproportionnés, donc une trop forte concentration de population. Au contraire, nous souhaiterions, et nous demandons, que ces espaces soient décidés, déterminés, par les populations. Quand on donne la parole aux gens, on s'aperçoit qu'ils demandent avant tout des espaces où ils puissent être à l'aise. A notre avis, l'espace vert est l'équipement public numéro un, surtout dans une ville comme Paris.

Je ne sais pas si je réponds bien à la question? En tout cas, je peux dire que nous passons du statut de consommateur à celui d'agent direct.

LE RÉSULTAT COMPTE PLUS QUE L'INTENTION

Evidemment, tout ça pose des problèmes. Il est évident que quand on s'attaque à la politique des transports en région parisienne, la politique de la bagnole, la croissance ou le trafic aérien, eh bien, ça a des répercussions sur l'emploi!... C'est le point principal sur lequel nous sommes en désaccord avec certains aspects de la politique de la CGT ou du PC. C'est caractéristique: ils sont contre les nuisances que procurent la voiture et l'avion, mais ils sont pour la voiture et l'avion.



photo Michel Pourmy

Tout ce que nous disons n'est pas original... Mais ce qui fait tout de même l'originalité du Bureau de liaison, par rapport aux Amis de la Terre par exemple, avec qui nous travaillons, c'est que nous ne sommes pas partis d'une idée générale, d'une conception globale de ce que devrait être la société. Mais c'est à partir d'intérêts immédiats, d'associations créées pour défendre ces intérêts immédiats, particuliers, que nous parvenons à remonter aux sources.

C'est un processus très lent. Prenons l'exemple de petits propriétaires qui refusent l'autoroute A96. Au départ, ce ne sont pas forcément des gens qui remettraient en cause la société de consumma-

tion. Eh bien, ils s'aperçoivent finalement qu'en étant opposés à l'autoroute, ils sont en même temps opposés à la priorité à la voiture et au camion, puis aux nécessités du trafic croissant. De proche en proche, ils sont amenés à refuser tout ce qui fait le principe de l'aménagement et de l'expansion de la région parisienne.

- Vous pensez que c'est une réelle prise de conscience? N'est-ce pas seulement une nécessité stratégique immédiate, vite oubliée dès qu'on a obtenu satisfaction?

- Finalement, ce qui est intéressant, c'est moins les intentions des gens que les résultats auxquels leur action aboutit, vous ne croyez pas? Il y aurait une seule association qui soit contre l'autoroute A86,

elle obtiendrait satisfaction, mais la Seine-et-Marne se couvrirait tout de même de béton, C5 ou A87. Evidemment, là, ce ne serait pas intéressant. Mais s'il y a, un peu partout, des associations du même type, reliées entre elles par le Bureau de liaison, on a une chance de faire échec à la ceinture de béton autour de Paris. On arrive donc au même résultat qu'aurait peut-être obtenu un bureau politique.

Nos adhérents sont très sensibles (et je crois que ça, ils s'en souviendront pour d'autres choses) au fait que nos victoires ne peuvent être acquises que par l'union, donc par la base. Ensuite, deuxième idée importante, ils comprennent que les vic-

toires que nous obtenons sont très fragiles et qu'il importe de rester attentif et vigilant. Enfin, à force de se démener pour bagarrer contre une autoroute, on s'aperçoit que les institutions ou les individus auxquels on se heurte sont toujours les mêmes, on prend l'habitude de ne plus faire confiance à l'Administration, on reconnaît les groupes d'influence, financiers ou autres. On apprend à identifier l'ennemi. C'est tout de même une prise de conscience politique, non?

(propos recueillis par Isabelle)

LA MOINS MAUVAISE SOLUTION DE PARIS A LYON

Le mercredi 12 mai dernier, la Fédération d'usagers des transports organisait une réunion d'information sur les problèmes que pose le TGV (train à grande vitesse) entre Paris et le Sud-Est via Lyon (voir G.O. n°89).

Étaient présents et participants à cette réunion: deux représentants de la SNCF, plusieurs représentants et représentantes d'associations d'usagers, le professeur Perrot-Magnan et quelques-uns de ses amis des associations locales de défense contre le TGV, et puis les Amis de la Terre. Étaient invités en observateurs quelques journalistes (peu nombreux) intéressés à ces futures questions de sauvegarde de notre malheureuse terre (j'ai remarqué « France-Soir » et la « République de l'Yonne », dont « La Gueule Ouverte » qui n'a pas pu s'empêcher de sortir du rôle discret d'un journaliste objectif pour placer intempestivement son grain de sel.

Le voici, ce grain de sel: les Amis de la Terre, pour ouvrir la séance et amorcer les discussions sur des bases solides, ont présenté un clair résumé d'un dossier fort sérieux (comme à l'habitude dans cette sage association) qu'ils viennent de pondre sur le sujet (on peut le commander pour 4 F plus les frais d'envoi aux Amis de la Terre, 16, rue de l'Université, 75007 Paris). Très bien, ce dossier, documenté, précis, lisible, complet. Il pèse doctement, posément, le pour et le contre de l'opportunité de stériliser des milliers de kilomètres carrés de bonne terre, de défricher des forêts, de déséquilibrer le bocage du Morvan, de couper plusieurs régions en deux par un cordon infranchissable. Il pèse le pour et le contre et, tenez-vous bien, il ne conclut pas vraiment contre!

Pourquoi pas contre? Parce que le TGV serait paraît-il, la meilleure solution au problème d'engorgement de la ligne SNCF Paris-Sud-Est.

La « meilleure » solution ou la moins mauvaise?

Ce n'est certes pas avec cette erreur que nos amis de la rue de l'Université vont brutalement dégringoler du piédestal sur lequel on nous reproche parfois de les placer à « la Gueule Ouverte ». Non, tout le monde a droit à l'erreur. Mais tout de même, reprenez-vous les gars!...

En jouant les technocrates, en se rendant complice, par sa caution pseudo-scientifique, de ce projet fou et destructeur, à qui une association écologique comme la vôtre rendrait-elle véritablement service? À l'usager, comme on voudrait le faire croire? Ou bien plutôt à une société mal foutue, mal organisée, méprisante des besoins et desirs du peuple mais toute agencée en fonction des intérêts du grand capital?

La ligne Sud-Est est saturée, certes. Ça, c'est une réalité. Mais pourquoi, quand, est-elle saturée? Elle est saturée parce qu'une grande partie de la politique industrielle (Fos nous vaut d'autres jolis petits projets un peu partout, en particulier l'autoroute Milan-Fos, voir G.O. n°73) est dirigée vers la priorité au Sud-Est et le



Fotolib

centralisme administratif à Paris, d'où trafic incessant. Elle est saturée au moment de toutes les vacances, parce qu'aucune mise en place réelle ne facilite l'étalement des congés; parce que les ministères compétents (équipement, culture, etc.) là aussi favorisent bêtement le Sud-Est. Pourquoi les festivals d'été (à part quelques exceptions remarquées comme La Rochelle) se passent-ils tous dans les villes du Sud? On écouterait tout aussi volontiers du jazz à Contrexéville, autour du charmant kiosque à musique, que chez Monsieur Médecin. On applaudirait tout aussi bien le TNP sur la grand-place de Bar-le-Duc, ville injustement méconnue, que dans la cité des papes devenue odieusement mercantile... Et ainsi de suite, on n'en finirait pas.

Le rôle d'une association comme les Amis de la Terre devrait être de mettre en grande évidence les graves inconvénients de l'implantation d'une réalisation comme le TGV et de crier: IL N'Y A PAS DE SOLUTION RÉELLEMENT SATISFAISANTE A L'ENGORGEMENT DES LIGNES DE CHEMIN DE FER DU SUD-EST. La solution du TGV n'est que la moins mauvaise solution, et elle reste tout de même une très mauvaise solution coûteuse sur le plan écologique, donc inacceptable à une époque où il devient urgent, primordial,

de sauver ce qui reste d'équilibre naturel et de terres cultivables. En conséquence, ce qu'une association comme les Amis de la Terre devrait exiger des pouvoirs publics, c'est que, en l'absence de solution satisfaisante au problème, on cherche plutôt à supprimer les causes de ce problème: centralisme, industrialisation excessive, mépris du producteur-consommateur. Ben oui, c'est politique. Et politique à long terme. Et alors? Ça vous fait peur?

C'est que, figurez-vous, quel que soit le changement de régime dans les années à venir, une fois qu'il sera construit, le TGV, faudra l'assumer. Faire avec. Quant à la nature détruite, l'équilibre rompu, ça, ça sera définitif! Rien, aucune bonne intention, de gauche ou d'ailleurs, n'y pourra remédier. Ça demande qu'on y regarde à deux fois et qu'on soit exigeant.

Il semblerait tout de même qu'à l'issue de cette réunion décevante (Perrot-Magnan se perdait dans des points de détails techniques et des questions assommantes de préséance et de calendrier) la Fédération des usagers des transports s'appête à adopter une sage attitude: à savoir gagner du temps en réclamant une étude d'impact.

Isabelle Cabut

LA NAPPE PHREATIQUE

PRES de 97 % de la réserve mondiale d'eau douce se trouve sous terre, à moins de 800 mètres de profondeur. La nappe phréatique d'Alsace, une des plus importantes d'Europe, se trouve entre 80 et 100 mètres.

Cette eau souterraine est toujours en mouvement, aspirée par le haut par la végétation et par l'homme, par le bas par la pesanteur, horizontalement en s'étalant de pore en pore dans les couches perméables.

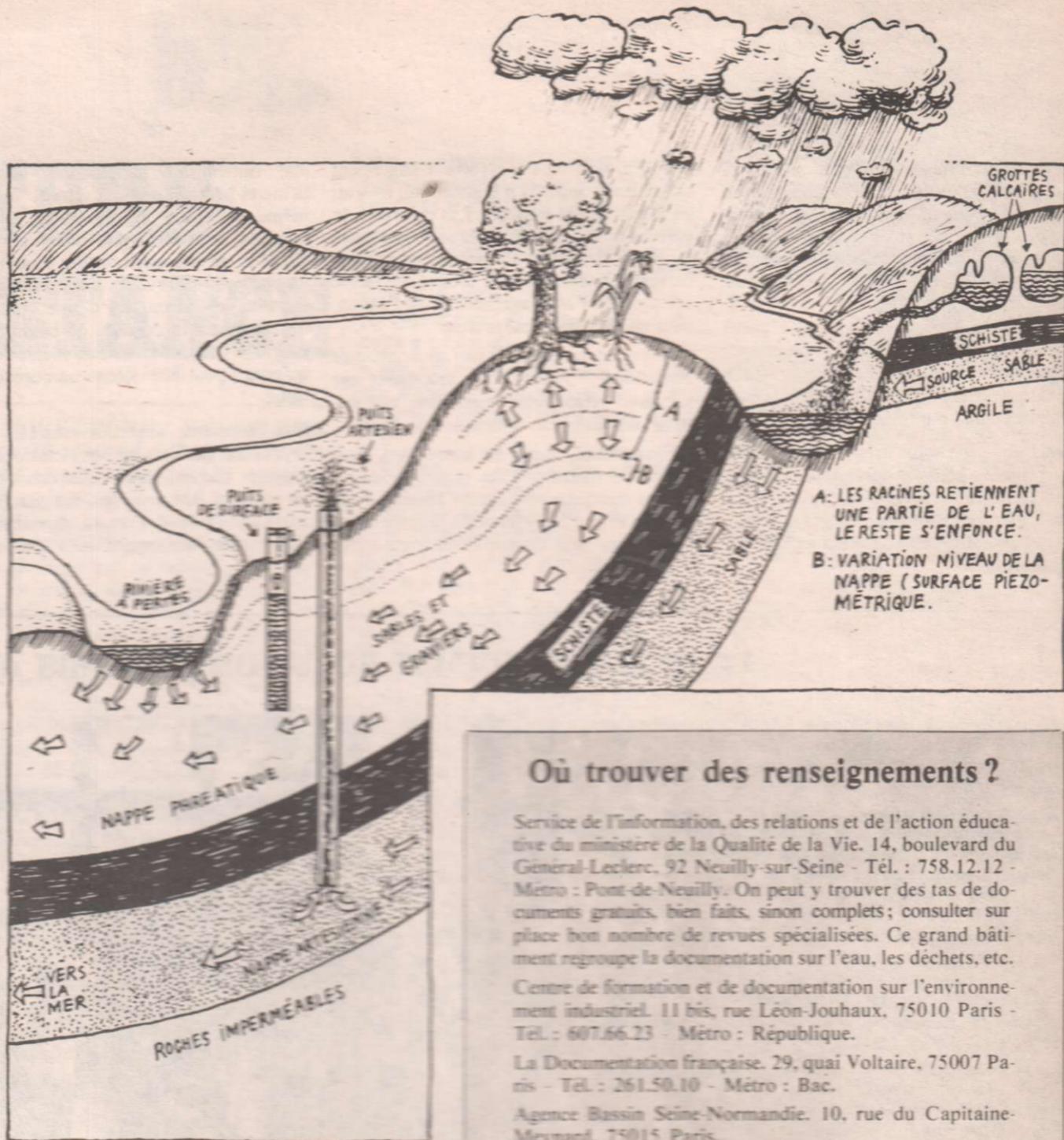
INFILTRATION

La proportion d'eau qui s'enfonce dans le sol varie selon la nature du sol. S'il est poreux, l'eau s'infiltrerait rapidement ; s'il est argileux, l'eau ruisselle sans pénétrer. Mais la couche superficielle de la terre est surtout composée de sables, graviers, végétaux décomposés, sous lesquels se trouvent surtout des roches poreuses comme le grès et le calcaire. Plus bas, on atteint la couche d'argile ou de schiste. Tout ce qui est au-dessus de cette couche est plus ou moins gorgé d'eau selon les pluies, et la nappe d'eau retenue par la couche d'argile s'appelle la nappe phréatique.

La pesanteur, au cours des siècles, finit par attirer une partie de cette eau encore plus bas, jusqu'à une nouvelle barrière imperméable, et l'eau ainsi prisonnière forme la nappe artésienne ou une nappe phréatique « captive ». Pour trouver de l'eau, on creuse un puits de surface dans la nappe phréatique ou un puits artésien dans la nappe artésienne. Dans ce dernier, l'eau jaillit sous pression.

NIVEAU PIEZOMETRIQUE

Remplissez de sable un récipient de verre. Versez de l'eau à mi-hauteur. Enfoncez un doigt dans le sable pour former le « puits ». L'eau remplit le puits jusqu'au même niveau que dans le sable. En réalité, comme il n'y a pas de couche uniforme de sable sous terre, mais plusieurs variétés de roches



A: LES RACINES RETIENNENT UNE PARTIE DE L'EAU, LE RESTE S'ENFONCE.
B: VARIATION NIVEAU DE LA NAPPE (SURFACE PIEZOMETRIQUE).

différentes, l'eau ne les traverse pas toutes à la même vitesse et le niveau n'est jamais uniforme. Ce niveau supérieur de la zone humide est le niveau piézométrique, qui suit généralement le contour du paysage en surface, plus haut sous les montagnes, plus bas dans les vallées. Un terrain qui plonge brusquement laisse apparaître ce niveau d'humidité : c'est le lac. Les rivières, les oasis sont également les signes visibles de ce niveau.

Danielle

Où trouver des renseignements ?

Service de l'information, des relations et de l'action éducative du ministère de la Qualité de la Vie, 14, boulevard du Général-Leclerc, 92 Neuilly-sur-Seine - Tél. : 758.12.12 - Métro : Pont-de-Neuilly. On peut y trouver des tas de documents gratuits, bien faits, sinon complets ; consulter sur place bon nombre de revues spécialisées. Ce grand bâtiment regroupe la documentation sur l'eau, les déchets, etc.

Centre de formation et de documentation sur l'environnement industriel, 11 bis, rue Léon-Jouhaux, 75010 Paris - Tél. : 607.66.23 - Métro : République.

La Documentation française, 29, quai Voltaire, 75007 Paris - Tél. : 261.50.10 - Métro : Bac.

Agence Bassin Seine-Normandie, 10, rue du Capitaine-Meynard, 75015 Paris.

Dans la collection « Que sais-je ? » aux P.U.F. : « La Pollution des eaux », par R. Colas (n° 983) ; « Les Eaux souterraines », par Félix Trombe (n° 455).

Un petit livre très simple, clair, bien illustré, le B.A.ba : « Écologie », n° 151, collection Le Petit Guide, chez Hachette.

Et pour expliquer aux enfants, chez Flammarion, collection « J'y suis » : « La pollution, qu'est-ce que c'est ? ». Ça coûte 7,50 F et c'est très laid, mais c'est très, très bien expliqué pour des gamins de 10 ans.

□ L'Europe et la pénurie d'eau.

Chypre, Malte, la Hongrie et l'Allemagne Fédérale importent actuellement une partie de leur eau. Bientôt, ce sera au tour de la Belgique, de la Bulgarie, du Luxembourg, de la Pologne, du Portugal, de la Roumanie et de la Turquie. En France, les grandes sociétés d'eaux minérales viennent d'être autorisées à exporter cette « eau en bouteille », dont nous sommes les plus gros consommateurs d'Europe. Faut bien boire quelque chose.

□ **L'eau courante** se purifie elle-même. Les déchets qu'elle reçoit sont brassés et fragmentés en particules qui se déposent au fond de la rivière ou sont filtrés par les couches de gravier et de sable successives. De plus, la rivière ab-

sorbe l'oxygène de l'air et celui libéré par les plantes aquatiques. Cet oxygène dissous oxyde, brûle les déchets organiques. Il nourrit des bactéries qui, elles aussi, digèrent les eaux usées. Jusqu'au jour de l'indigestion, où les déchets trop nombreux engorgent la rivière, qui n'a plus assez d'oxygène pour assurer son nettoyage. Pollution. On mesure ce degré de pollution organique en vérifiant combien il faut d'oxygène pour digérer un échantillon d'eau polluée. C'est la demande biologique en oxygène : D.B.O. Une D.B.O. faible ne veut pas forcément dire que l'eau est potable, car elle ne tient compte que de la pollution organique.

La nappe phréatique alimente la rivière, mais l'inverse peut égale-

ment se produire. C'est pourquoi une rivière polluée contamine à son tour la nappe par le biais des infiltrations.

□ **25 millions de tonnes de gravier** sont extraites du sol alsacien et expédiées, pour une grande part, en Allemagne. Ces gravières désaffectées sont souvent transformées en décharges que viennent régulièrement remplir de déchets industriels les camions allemands !

« Une modeste décharge de 1 200 m³ de produits en décomposition (soit un tas de 20 mètres de côté sur 3 mètres de haut) représente 135 tonnes de sodium et de potassium par an, plus une tonne de calcium et de magnésium, plus 900 kg de chlorures, plus 230 kg de sulfates, plus

400 kg de bicarbonate ; outre la pollution, quel gâchis de matières premières. » (« Science et Vie », mars 1976).

Les infiltrations dans la nappe d'eau contaminée par l'agriculture et les décharges sauvages polluent la nappe, qui peut le rester pendant des années : elle n'a pas le même pouvoir auto-épuration que la rivière. D'autre part, une nappe pompée sans relâche ne se renouvelle pas aussi vite que la demande ; d'où abaissement du niveau d'eau jusqu'au tarissement. L'agriculture industrielle est un des grands responsables de la pénurie d'eau actuelle : pollution par les produits toxiques, nitrates, phosphates, engrais, pesticides et épuisement des ressources à cause des tonnes d'eau nécessai-

res à l'irrigation des fruits et légumes.

□ **« Le sous-sol du Nord est une véritable éponge sous forme d'un plateau crayeux, où circule, avec un débit suffisant, une nappe abondante. Toute la population et les industries tirent leur eau de la nappe, alors que, dans bien des cas, on devrait la prendre dans les cours d'eau de surface. On contribue de ce fait à diminuer la capacité de la nappe, son écoulement et, donc, à la rendre plus vulnérable à la pollution. Son niveau baisse de 2 à 3 mètres chaque année. Au-dessus de cette éponge prolifèrent les décharges sauvages. Les effluents sont rejetés dans les rivières, égouts pratiques et bon marché. »** (« Science et Vie », mars 1976).

L'HYDROPONIQUE

ou la culture sans sol

TOUS les enfants de la communale le savent : pour vivre, une plante a besoin d'air, d'eau, de lumière et d'un sol. Ce dernier élément fait cruellement défaut au citadin en mal de chlorophylle. A moins d'acheter très cher quelques grammes de terreau chez le fleuriste du quartier ou de tenter un lent et difficile compost avec ses ordures ménagères, il devra renoncer aux plaisirs subtils de la culture... Ou renoncer à la terre tout simplement,

en faisant pousser ses concombres dans un aquarium et ses œillets sur du gravier. Cette solution simple et excitante, c'est l'hydroponique.

Etymologiquement le « travail de l'eau », l'hydroponique désigne en fait l'art et la pratique de cultiver les plantes sans sol. Dans l'eau (c'est l'hydroculture), mais aussi dans d'autres éléments, tels le gravier, le sable ou même la cendre (c'est la culture sur agrégat).

LA SOLUTION NUTRITIVE

Comment faire pousser une plante sans l'apport nutritif indispensable du sol ? Comme disent les Anglais, « la réponse est dans la solution ». Le secret de l'hydroponique réside dans une solution nutritive qui contient tous les éléments minéraux nécessaires à la croissance et à la santé de la plante. Surtout l'azote, le potassium, le phosphore, le calcium et le soufre.

On se souvient peut-être de l'expérience de Knop, méthode synthétique bien connue des lycéens, qui permet de déterminer les éléments vitaux pour la plante, en la faisant pousser dans une solution de sels minéraux. En hydroponique, les plantes baignent en permanence dans une solution de ce type, ou poussent dans un agrégat qui en est imbibé. Il existe en fait de multiples solutions nutritives, chacune étant plus spécialement adaptée à une plante particulière. Mais, que ce soit sous la forme de nitrates, de phosphates, ou de sulfates, il faut que les principaux éléments cités soient présents. C'est le seul impératif.

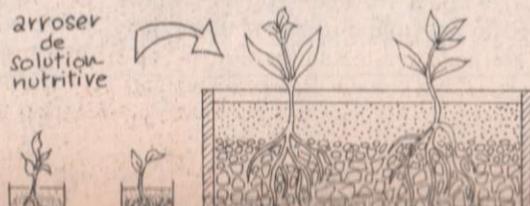
Des pastilles ou des poudres de solution nutritive se vendent chez certains commerçants ; mais on peut la réaliser soi-même. En suivant par exemple la formule proposée par le docteur R. Hoagland de l'université de Californie (voir ci-dessous). On peut ajouter des quantités infimes de sels minéraux dérivés du fer, du manganèse, du bore, du zinc et du cuivre. Il est bon de contrôler le PH de la solution (avec un papier indicateur) : il doit être situé aux alentours de 5,5. Une goutte d'acide sulfurique très diluée peut rétablir l'équilibre.

LA CULTURE SUR AGREGAT

Il faut disposer d'un réservoir parfaitement étanche afin de conserver la solution nutritive : un bac de terre cuite ou de bois garni d'une feuille de plastique, un récipient en métal (peint à l'intérieur) ou en verre (peint à l'extérieur). Il devra avoir au minimum une profondeur de 15 cm pour une largeur maximale de 60 cm (longueur sans importance) et comporter un orifice d'évacuation à la base.

On peut employer une grande variété d'agréats : du sable, des graviers fins, des éclats de brique, des scories, des copeaux de bois, de la vermiculite (un silicate d'alumine), ou même des cendres lavées. Un mélange sable-gravier est simple et satisfaisant. On remplit alors le réservoir jusqu'à environ un cm du bord supérieur pour constituer la « litière » qui remplacera le sol pour les futures plantes. Les graines peuvent alors être semées directement dans le substrat ou mieux dans de petites boîtes aménagées de la même façon qui servent de pépinières hydroponiques. On transplante ensuite les jeunes plants dans le bac principal, qui doit être arrosé en permanence de solution nutritive.

arroser de solution nutritive



Prenons un exemple : la tomate. Au début du mois de mars, on sème les graines dans de petits récipients contenant le substrat à une profondeur d'environ un à deux centimètres. Les pousses sont arrosées régulièrement de solution nutritive. (A noter que si l'on veut faire une culture hydroponique, il est nécessaire qu'elle le soit pour toutes les étapes, et notamment pour la germination en pépinière. Si l'on fait germer les graines dans le sol, les particules de terre resteront accrochées aux racines après transplantation et se décomposeront dans l'agregat).

A partir du 15 mai, il faut procéder au repiquage des jeunes plants dans le bac hydroponique principal. On arrose celui-ci avec la solution de façon à garder la surface de l'agregat constamment humide. Une fois par semaine, on évacue le surplus du liquide par les orifices pratiqués à la base du récipient. On peut même imaginer un système cyclique où l'on récupère cet excédent de solution. De temps en temps, toutes les six semaines environ, il est nécessaire de laver complètement l'agregat avec de l'eau pure afin d'éliminer les résidus accumulés. Après ce grand nettoyage, on recommence la distribution régulière de la solution. En août, on dégustera de fraîches et rougissantes tomates. A condition d'avoir respecté le principe élémentaire pendant toute la durée de la culture : l'agregat ne doit jamais être sec. A l'unil



POUR FABRIQUER LA SOLUTION NUTRITIVE

● La formule de Knop est la suivante.

Pour 1000 unités d'eau distillée, on mélange :

1 unité de nitrate de calcium

0,25 de nitrate de potassium

0,25 de phosphate monopotassique

0,25 de sulfate de magnésium.

● Plus pratique est la formule donnée par le docteur R. Hoagland, de l'université de Californie :

Pour 95 litres de solution :

Phosphate de potassium monobasique : 15 g ou 1 cuillère à soupe

Nitrate de potassium : 55 g ou 4 cuillerées

Nitrate de calcium : 85 g ou 7 cuillerées

Sulfate de magnésium : 45 g ou 4 cuillerées.

On peut y ajouter les éléments utiles en petites quantités, tels, pour 95 litres de solution :

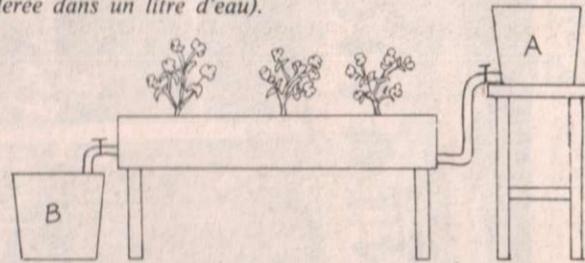
30 centilitres d'une solution d'acide borique (réalisée en diluant une cuillère à soupe de poudre dans deux litres d'eau).

30 centilitres d'une solution de chlorure de manganèse (réalisée en diluant une cuillère à soupe dans six litres d'eau).

Une demi-cuillère à café de sulfate de zinc (réalisée en diluant une cuillère à soupe dans deux litres d'eau).

Une demi-cuillère à café d'une solution de sulfate de cuivre (réalisée en diluant une cuillerée dans quatre litres d'eau).

Une demi-tasse de tartrate de fer (réalisée en diluant une cuillerée dans un litre d'eau).



Un système très simple pour alimenter l'agrégat en solution nutritive : la solution s'écoule du récipient A dans le bac de culture, lorsque le bac est rempli, le trop-plein s'écoule dans le récipient B qu'on verse à nouveau dans A.

POUR EN SAVOIR PLUS

— « Culture sans sol et sur tourbe », par le Dr Penningsfeld et P. Kurzmann (La Maison rustique, 26, rue Jacob, 75006 Paris) : c'est le seul ouvrage qui ait été traduit en français. On y trouve des renseignements très précis sur la pratique de l'hydroculture et notamment plusieurs formules de solutions nutritives. Mais il est consacré surtout aux grosses installations.

Tous les autres livres sur le sujet sont anglo-saxons. Citons :

— « The Complete guide to soilless gardening », par W.F. Gericke (Practical Hall, New-York, 1940). La bible de l'hydroponique, par un de ses pionniers. Peut-être disponible dans certaines librairies londoniennes, telle Compendium, 240 Camden High St., London NW 1, Angleterre.

— « Hydroponics. The science of growing crops without soil », par

Joseph P. Biebel (Florida department of agriculture Bulletin, Tallahassee, Etats-Unis).

— « Beginner's guide to hydroponics », (Pelham book, London, 1972). Dans toutes les librairies underground de Londres, et peut-être dans un fond de rayon à la Librairie Parallèles (47, rue St-Honoré, 75001 Paris).

— « Hydroponic Gardening at Home », par Sherman et Brenizer (Nolo Press, Box 544, Occidental, CA 95465, Etats-Unis) 3.95 \$. Le plus récent. (1975).

Une adresse utile en Hollande : le secrétariat de l'International Working Group on Soilless Culture, groupe de travail international sur la culture sans sol (IWOSC), PO Box 52, Wageningen.

On peut obtenir des formules de solutions nutritives à Phostrogen Ltd. London Road, Corwen, Gwynedd, Wales (Grande-Bretagne).

pépinières
(avant le repiquage)

bouchon de
vidange

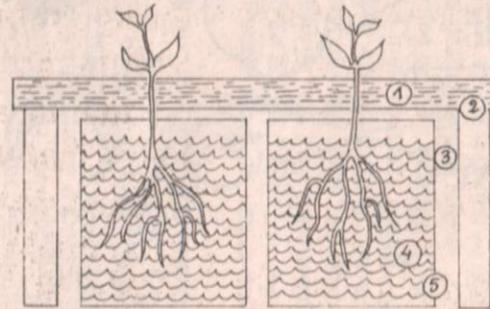
Un dérivé de la technique précédente est la méthode du Bengale : les éléments nutritifs ne sont plus répandus en solution dans de l'eau pure, mais directement sur la surface de l'agrégat. Le mélange en poudre est dispersé sur les graviers à raison de 30 à 50 g par mètre carré, et ce en moyenne une fois par semaine. On arrose le tout pour dissoudre la poudre dans le substrat. Ce procédé est surtout utilisé en Inde où l'on ne dispose pas de réservoirs pour stocker la solution nutritive.

On peut noter également un substrat très particulier : la tourbe (végétation de marais en grande partie décomposée). De tels substrats sont vendus dans le commerce. Il semble que les méthodes de culture sur tourbe donnent d'excellents résultats et soient particulièrement adaptées à de petites unités agricoles.

L'HYDROCULTURE

Elle présente un avantage sur la culture sur agrégat : les racines des plantes sont en contact permanent avec la solution nutritive, puisqu'elles baignent directement dans le liquide. Mais ceci a l'inconvénient d'offrir une aération beaucoup plus difficile. Pour une petite installation, une cruche en terre cuite ou un récipient en métal peint intérieurement avec une peinture bitumée font l'affaire. Ou mieux un pot en verre peint extérieurement d'une couleur foncée (on peut laisser une bande verticale non peinte pour vérifier le niveau de la solution). On couvre le récipient d'un treillis métallique qui servira de support pour une petite litière semblable à celles de la culture sur agrégat : quelques centimètres de copeaux de bois, mousse, mélange sable-gravier ou matériau organique résistant bien à la décomposition.

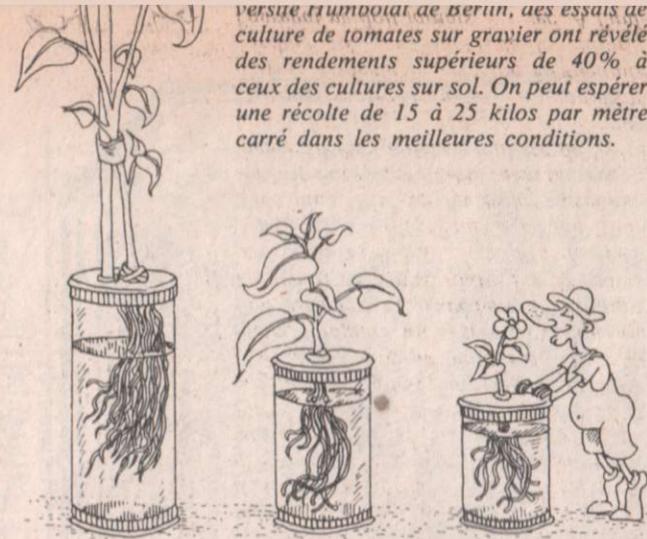
Pour faciliter l'aération, on peut aménager un espace entre la litière et la solution, ou percer des trous dans le



- ① Support organique : copeaux de bois, tourbe ou matières organiques résistant à la décomposition.
- ② Treillis métalliques
- ③ Espace pour aération. ④ Solution nutritive
- ⑤ Récipient en verre. (extérieur peint en noir).

Reprenons notre exemple de la tomate. Au lieu de semer les graines dans une pépinière distincte du bac principal, on les installe dans la litière au-dessus du pot. Celle-ci doit être arrosée régulièrement avec le liquide nutritif (toujours humide comme pour la culture sur agrégat) jusqu'à ce que les racines des plants plongent dans la solution du récipient. Il suffit ensuite de faire en sorte que le niveau reste constant au fur et à mesure de la croissance de la plante.

versue rumbout de Berlin, des essais de culture de tomates sur gravier ont révélé des rendements supérieurs de 40% à ceux des cultures sur sol. On peut espérer une récolte de 15 à 25 kilos par mètre carré dans les meilleures conditions.



récipient juste au-dessus du niveau de la solution. Ou encore utiliser un petit dispositif pour aquarium, qui envoie des bulles d'air à travers la solution. Mais il faut veiller à ce qu'une agitation trop forte du liquide n'endommage pas les minuscules racines de la plante.

Il est conseillé de renouveler le bain tous les quinze jours, mais en prenant bien soin de ne pas laisser la plante plus de cinq minutes à l'air libre. Si les racines sèchent, la plante meurt. Il faut également surveiller les paramètres du milieu ambiant : température (20°C est une bonne moyenne) et lumière. Un appartement bien éclairé est donc un endroit excellent pour la pratique de l'hydroponique. La serre est, bien sûr, le lieu idéal.

Dans les grandes installations d'hydroculture, on utilise de longs bacs en béton ou en tôle larges de plus d'un mètre. Des dispositifs automatiques y régularisent le niveau de la solution ; dans certains dispositifs, la circulation continue et cyclique du liquide permet d'obtenir sa parfaite aération.

Ces méthodes décrites pour la tomate sont valables pour de nombreuses plantes, fruits, fleurs ou légumes. Le concombre, le haricot, la betterave, le radis, le céleri, l'aubergine, la pomme de terre, la laitue, le persil, l'oignon, le chou-fleur ont donné des résultats satisfaisants en culture sur gravier. Pour les fleurs, citons le chrysanthème, l'œillet, le pois de senteur, la rose. En théorie, les méthodes hydroponiques s'appliquent à n'importe quelle culture. Et quels que soient les résultats, les expériences sont inoffensives.

Dossier réalisé par Dominique Simonnet

A suivre. Dans un prochain numéro, nous traiterons des inconvénients de l'hydroponique à grande échelle : la culture sans sol face à l'agriculture biologique, l'opposition des agrobiologistes, les maladies des plantes hydroponiques, etc.

COLLEZ CETTE BANDE DANS VOTRE QUOTIDIEN REGIONAL, CA VOUS SOULAGERA

ENFIN! UN JOURNAL DE PROVINCE PAS HYPOCRITE!



MAREE NOIRE EN ESPAGNE

ENCORE UN FEIGNANT A NOURRIR



UN NOUVEAU MARÉCHAL DES LOGIS VIENT D'ÊTRE NOMMÉ À LA GENDARMERIE. ET FAUT PAS LUI EN PROMETTRE, À CETTE

GROSSE VACHE : IL A ÉTÉ TROIS FOIS FINALISTE DU CHAMPIONNAT DES MANGEURS DE BOUDIN, EN NORMANDIE. NOUS LUI SOUHAITONS UN BREF SÉJOUR DANS NOTRE VILLE, ET DE BIENTÔT CREVER. CHAQUE JOUR QUI PASSE, LE SPECTACLE D'UNE BOUCHE INUTILE EST UN OUTRAGE À CEUX QUI ONT FAIM.

AU ROTARY-CLUB



UNE CONFÉRENCE SUR LA RÉINSERTION DES HANDICAPÉS MENTAUX DANS LE MONDE DU TRAVAIL ou comment faire travailler des mongoliens à la chaîne en les payant une poignée de cerises.

Les adieux du Colonel Commandant la Place

BON DÉBARRAS



On a envie de leur crier: « Feu! » Mais on aurait tort de se réjouir. Une crapule s'en va, une autre arrive. Encore plus va-de-la-queue. Encore plus buveur de sang. Encore plus fasciste.

Les charognes AU BANQUET DU 3^e AGE



Regardez comme ils sont contents, nos bons vieux. La municipalité leur a offert un gueuleton avant de mourir: un bol de soupe, une tranche de cake et un verre de mousseux. « Longue vie! » lance joyeusement cette ordure de Monsieur le Maire. Tout ce qui l'intéresse, en effet, c'est que les 300 vieux nécessiteux vivent encore un an, juste ce qu'il faut pour voter pour lui, aux prochaines élections municipales.

Bravo, les Majorettes

Continuez à trimballer vos vendes molles sous vos cripeaux nazis. Vous réussirez à nous dégoûter des femmes. Encore un petit effort!



DISTINCTION



NOUS APPRENNONS QUE LE FILS DE MONSIEUR ET MADAME DESROSIERS, COMMERCANTS BIEN CONNUS, DANS NOTRE VIL

LE POUR LEUR BÊTISE, LEUR ESPRIT ÉTROIT, MESQUIN ET BORNÉ, LEURS IDÉES POUJADISTES, CUL-BÉNIES ET RACISTES, ONT EU LA JOIE DE VOIR LEUR GRAND CONNARD DE FILS SORTIR MAJOR DE ST CYR. CELA NE NOUS A PAS SURPRIS ON NE VOIT PAS LE FILS DE CES DEMEURÉS DEVENIR OBJECTEUR OU INSOUÏS. MÊME POUR FAIRE CHIER SES PARENTS.

MERCREDI 12 mai: le pétrolier espagnol Urquiola échoue à l'entrée du port de la Corogne, sur la côte cantabrique. Il contient 120 000 tonnes de pétrole brut en provenance du Golfe Persique. L'incendie ravage le bateau tandis que le mazout s'échappe par les brèches. La mer se recouvre de mazout, le vent souffle; sur la ville, il pleut du mazout. Les enfants sont priés de rester à la maison pour ne pas salir leurs habits et leurs poumons de mazout. Les entreprises spécialisées, pompage, épandage aérien de détergents, nettoyage en tous genres, s'affairent. Les mouettes et les huîtres crèvent. La routine, quoi.

Pour J.C. Bourret au Journal Télévisé de T.F.1., toute la question est de savoir si la marée noire atteindra les côtes françaises. « Nicole, t'as versé combien d'arrhes pour la location d'Hendaye? Et puis au 15 mai, tout est retenu, on trouvera plus de place ailleurs pour les vacances! » Eh oui, toute la question est là: qu'est-ce qu'on risque, nous autres? La terre peut trembler en Italie, nous on l'a échappé belle; un réacteur a des ratés en Russie, nous on risque rien, on a pas les mêmes.

Le Torrey Canyon avait la même contenance que l'Urquiola, et la marée noire en Cornouaille, dix ans déjà, comme le temps passe, n'a pas gâché nos vacances. Il y a bien eu l'Olympic Bravery qui s'est échoué à Ouessant en mars, mais Ouessant, c'est loin là-bas, et puis c'est une île, c'est pas vraiment chez nous. Tandis que si ce fichu pétrolier espagnol se brise complètement, on aura peut-être du pétrole à Biarritz, et ça, c'est la poisse!

Dans un mois, les touristes rapploquent à la Corogne. Le ministère de l'Information et du Tourisme (c'est jumelé en Espagne?) rassure tout le monde: c'est pas aussi grave qu'on le craignait, les coquillages et les crustacés ont rien dit, sauf dans une toute petite zone; mais les pêcheurs seront indemnisés, les détergents sont biodégradables, etc., etc.



C'est à la fin juin que le Batillus, ce super pétrolier de 450 000 tonnes, quittera les chantiers de Saint-Nazaire. Puisqu'on est capable de le fabriquer, ç'aurait été dommage de ne pas le faire, non?

Bon dieu, on sait qu'il n'y a pratiquement pas de moyens pour stopper la pollution provoquée par un pétrolier échoué sur un rocher, on sait qu'il est inévitable qu'un jour ou l'autre des accidents se produisent, on sait que le mazout sur la mer, c'est la mort des oiseaux, la mort des naissins où se reproduisent poissons et crustacés, la mort de la mer, de la grande bleue. Qu'attend-on pour mettre la mer au musée des espèces en voie de disparition?

Danielle

Bouquins

« SAUVONS LA MER », par Pierre Pellerin (Presses de la Cité).



Marées noires, déchets atomiques, mercure, boues rouges et jaunes... : en deux cents pages alertes, Pierre Pellerin fait le tour des pollutions infligées à l'Océan, et des solutions possibles. Ce livre est un modèle de vulgarisation scientifique réussie, car, tout en étant toujours précis et solide, il parvient à rester parfaitement compréhensible pour le non-spécialiste. C'est un excellent ouvrage de référence.

Pellerin dresse un constat sévère et implacable. Mais son ton n'est

jamais celui de l'apocalypse. A condition de s'y prendre dare-dare, il est encore possible de renverser la vapeur, de sauver la mer. L'alternative, c'est la « rupologie », le recyclage des déchets.

« Les océans à délivrer des débordements consécutifs aux entreprises humaines, c'est à la fois bien plus et bien moins que la mer à boire. Cela suppose que l'on brasse la microbiologie, l'enzymologie, la biochimie, la toxicologie, l'épidémiologie, qu'on ne s'éloigne pas du phare écologique, qu'on attrape les industriels par la manche, qu'on subjugué les Pouvoirs publics et qu'on modifie le profil énergétique des entreprises humaines. »

LS.



DES MACHINES QUI VOUS VEULENT DU BIEN



La G.O. a depuis longtemps et à plusieurs reprises dénoncé l'usage de la lobotomie et des autres interventions chirurgicales sur le cerveau - interventions destinées en principe à « guérir » certains malades mentaux, en fait, presque toujours maintenant à réduire, corriger, « normaliser » certains comportements plus ou moins antisociaux. Mise au service de l'ordre, la psychochirurgie devient un redoutable instrument de police et de « pacification »: voir le très subtil et très véridique Vol au-dessus d'un nid de coucou où peu importe que Mac Murphy soit en fin de compte un simulateur ou un authentique psychopathe; de toute façon le débat devient académique du moment qu'il fout le bordel dans le « bon » fonctionnement de l'institution, et que le bistouri du chirurgien vient trancher décisivement la question.



LE dernier numéro de la revue Autrement (1) comporte un nouveau dossier, étoffé et inquiétant, sur ce sujet: Alain Jaubert évalue à plusieurs centaines le nombre des interventions qui seraient chaque année pratiquées en France (en trente ans de psychochirurgie, vingt mille personnes ont sans doute été opérées). Après une éclipse partielle, la lobotomie revient (2), les chirurgiens affinent et diversifient leurs techniques, ils se mettent de plus en plus ouvertement au service du contrôle social. Ceci dans tous les pays industrialisés, à l'exception de ceux qui, comme l'URSS, il faut lui rendre cette justice, ont légalement proscrit la psychochirurgie (à ce propos, pourrait-on demander au P.C.F., par exemple, d'inscrire cette interdiction dans son projet de charte des libertés?)

Alain Jaubert et Jean Querzola annoncent d'ailleurs pour cette année chez Stock, un livre entier consacré aux « méthodes de gouvernement des corps ». Si cet ouvrage apporte ce qu'il promet, un inventaire suffisamment complet des moyens actuellement expérimentés pour faire marcher droit ceux qui auraient tendance à s'écarter des ornières, il faudra lui donner tout le retentissement possible, et saisir peut-être cette occasion de lancer contre ces pratiques un vaste mouvement de défense et d'opposition.

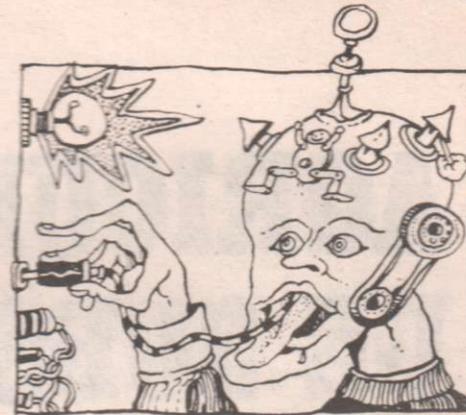
Car nous n'en sommes encore qu'au stade de l'expérimentation - mais d'une expérimentation qui devient adulte, et qui se développe rapidement car elle est plus que prometteuse: l'armée, la justice, l'éducation spécialisée s'y intéressent vivement - et bien entendu l'industrie. Nous sommes à la veille d'une extension massive, d'une véritable explosion de certaines méthodes de conditionnement et de normalisation.

Tout le monde a vu Orange mécanique. Le film comme le roman, Anthony Burgess et Stanley Kubrick les ont situés dans un futur en trompe-l'œil, c'est bel et bien du présent le plus actuel qu'il s'agit. Les méthodes de conditionnement « avertisif » qu'on y voit à l'essai (souvenez-vous: le jeune criminel ne peut avoir envie de frapper, ni même assister simplement à une scène de violence, sans être pris d'horribles malaises - il ne peut bander pour une fille sans être envahi de nausées qui le paralysent...), c'est en ce moment-même, et depuis longtemps déjà, qu'on les met au point et qu'on les figole, dans l'atmosphère studieuse de laboratoires dotés de moyens considérables. Il faut lire dans Autrement l'article de Querzola sur « les machines à rectifier » pour se faire une idée du degré de sophistication, comme on dit (moi je dirais plutôt de sadisme et de perversité) qu'ont déjà atteint ces techniques, et ce n'est bien entendu qu'un début.

Les techniques de conditionnement sont variées. On peut comme dans Orange mécanique associer un réflexe désagréable à une situation déterminée, provoquant ainsi une aversion pour cette situation. C'est ce qu'on fait depuis très longtemps dans les hôpitaux psychiatriques pour « guérir » les alcooliques: abreuvés de leur piquette habituelle, on leur injecte une dose d'émétine ou d'apomorphine qui leur fait dégueuler tripes et boyaux (pour corser la chose, on peut en mettre plusieurs dans une petite pièce - de préférence carrelée - afin qu'ils se dégueulent un peu les uns sur les autres et puissent patauger un temps suffisant dans leur sauce). Dans les cas heureux, au bout d'un certain nombre de séances, le mec est assez bien dégoûté de boire pour une plus ou moins longue période (c'est quand même rare que ça dure plus d'un an ou deux, alors il faut le recycler et lui faire faire une petite cure de rappel de temps à autre).

Ces méthodes-là, on en conviendra, ça paraît maintenant un peu primitif et, pour ainsi dire, artisanal. Ce serait pas la peine de vivre en régime capitaliste avancé si on utilisait toujours des moyens aussi rudimentaires, aujourd'hui on peut faire beaucoup mieux. D'abord on utilise plutôt des chocs électriques, c'est plus propre, plus net, plus quantifiable: plus scientifique donc. Et puis on ne cherche plus seulement à combattre certains comportements en leur associant une punition programmée. On peut aussi renforcer, ou même créer de toutes pièces, certains comportements jugés souhaitables en leur associant une récompense. C'est le vieux système du bon point et du coup de règle sur les doigts, de la prime et de l'amende, du mitard et de la remise de peine, qui s'universalise par la magie de la technique et s'étend potentiellement à l'ensemble des comportements sociaux, même de ceux qui n'existent pas encore!

On s'en prend aujourd'hui à l'alcoolisme, à l'homosexualité, aux phobies, à l'obésité, au tabagisme, à la kleptomanie, aux tics, aux excès sexuels, aux mauvais caractères des femmes mariées, à l'agressivité illicite et non-militaire, - rien n'empêche que demain on ne « traite » pas tout aussi bien le pacifisme, la monogamie, le dévotionnisme de droite ou de gauche, la foi chrétienne, le goût pour les musiques dégénérées, le chauvinisme mâle, les menées contre-révolutionnaires, l'hétérosexualité exclusive, les survivances petites-bourgeoises... Tout aussi bien... La voie est ouverte à toutes les standardisations et à toutes les normalisations du comportement, il suffit de définir ce que la société encourage, ce qu'elle tolère et ce qu'elle proscrit - et de légiférer en conséquence.



La technologie du conditionnement utilise désormais des machines très complexes, computerisées et tout, acceptant une programmation variable et adaptant leurs réponses au comportement du sujet et à son évolution. Ces machines demandent à être servies par un personnel hautement qualifié, donc bien payé. Quand ce ne serait que pour en étendre le marché, il est donc plus que certain qu'on en étendra rapidement les indications, que les méthodes de conditionnement figureront bientôt parmi les actes thérapeutiques remboursés par la Sécurité Sociale (3), qu'on créera des services hospitaliers et des laboratoires suréquipés pour satisfaire le chauvinisme des universités et les ambitions des mandarins locaux, et de nouveaux diplômes, de nouvelles corporations de médecins, de psychologues, d'éducateurs spécialisés dans la normalisation du comportement - avec leurs syndicats, leurs sociétés, leurs revues et leurs symposiums. Enfin, c'est un nouveau et gigantesque marché qui s'ouvre: gigantesque parce que son champ d'application est potentiellement illimité, il suffit de définir des comportements et de les affecter d'un signe - positif, négatif ou neutre. Tout le monde, sans exception, est susceptible de relever un jour d'une « thérapie comportementale » et de devoir s'expliquer avec une machine étudiée pour.

Le pire, c'est que les gens en demandent. Quand dès le cours préparatoire on aura appris à lire et à compter en dialoguant avec une machine, assimilé une ou deux langues en laboratoire, préparé le permis de conduire en audio-visuel, révisé tous ses examens en testant ses connaissances sur une machine qui vous réprimande et vous félicite, occupé ses loisirs à jouer avec des flippers et toutes sortes de machines à sous (il y en aura bientôt de chiadées pour intellectuels de niveau universitaire), - alors vous prendrez plaisir, ça ne fait aucun doute, à faire corriger vos défauts, comme disait ma grand-mère quand j'étais môme, par une machine à rééduquer. Vous serez heureux de payer pour ça. Vous vous réjouirez de vos progrès, vous vous vanterez de la rapidité des résultats. Et quelle joie lorsque, ayant réussi pour la première fois à surmonter votre tendance antisociale à - disons l'orgasme clitoridien (ou, comme Pliouchtch, aux idées inventives dans le domaine de la psychologie...), la machine se mettra à clignoter de tous ses feux et vous offrira une partie gratuite!

Roger Gentis

(1) Autrement, n°4: Guérir pour normaliser.
 (2) C'était le titre d'un article de Peter Breggin, publié en France dans le numéro d'avril 1973 des Temps Modernes.
 (3) La « cure de dégoût alcoolique » par l'apomorphine y figure depuis longtemps: K x 6 par séance, avec un maximum de 15 séances!



AGRICULTURE DE SUBSISTANCE

AU fil des semaines à venir Joseph Pousset nous apprendra tout sur l'agriculture écologique. Sa première chronique est consacrée à l'agriculture de subsistance.



Le problème des termes: Agriculture biologique, naturelle, organique ou écologique?

Ces quatre termes sont employés, avec plus ou moins de fréquence, pour désigner un certain type d'agriculture.

Agriculture « biologique »: C'est actuellement l'expression la plus employée en France. Elle sous-entend un souci de respecter la vie, mais les spécialistes officiels rétorquent, avec raison à notre avis, que toute agriculture fait intervenir des phénomènes biologiques (même si elle les maquette au passage).

Agriculture « naturelle »: C'est un contresens dans la mesure où toute agriculture fait intervenir l'action de l'homme, et est donc « artificielle » (encore qu'on peut discuter longuement sur le sens des mots « artificiel » et « naturel »).

Agriculture « organique »: Cette expression est dérivée du terme anglais « organic farming »; elle insiste sur l'importance accordée à la fumure organique, mais elle paraît incomplète puisqu'on utilise également certains engrais minéraux dans ce type d'agriculture.

Agriculture « écologique »: L'écologie est l'étude des relations des êtres vivants entre eux; parler d'agriculture écologique revient à désigner des techniques agricoles où on s'efforce précisément de respecter le mieux possible les relations des êtres vivants entre eux et avec leur milieu (par exemple le lien: êtres vivants du sol - plante...); cette expression, qui n'est pas parfaite, nous paraît cependant la plus juste et nous la préférons à « agriculture biologique ».

AGRICULTURE DE SUBSISTANCE = PRODUCTION INTENSIVE SANS AUCUNE INDUSTRIALISATION

L'agriculture de subsistance est celle qui est pratiquée par un individu, une famille ou un groupe désirant produire tous les aliments courants nécessaires à la vie (mis à part généralement certains condiments tels que le sel); ce type d'agriculture peut, dans les secteurs où la vie sauvage est encore suffisamment présente, être associée intelligemment à la pêche, à la chasse et à la cueillette de certaines plantes sauvages fournissant des aliments d'une haute qualité biologique. Dans le cas où aucun produit (fertilisant ou autre) n'est acheté à l'extérieur, on peut en plus parler d'agriculture autarcique.

L'agriculture de subsistance se distingue de l'agriculture de production (dont les produits sont exportés hors de l'exploitation agricole) et de l'agriculture de « plaisance » pratiquée par les amateurs du dimanche (retraités, salariés...) dans leur jardin; contrairement à ce qu'on pense parfois, elle peut être très sérieuse sur le plan technique en raison de l'abondance de la main-d'œuvre qui la caractérise généralement; elle doit permettre une production de haute qualité et intensive sans industrialisation; les agricultures pratiquées autrefois par les Incas ou les anciens Chinois constituent de bons modèles.

IL N'EXISTE PAS UN, MAIS DES TYPES DE DOMAINES PRATIQUANT L'AGRICULTURE ECOLOGIQUE DE SUBSISTANCE

Je souligne ce point car il n'est pas forcément évident pour le profane; les surfaces et leur répartition ainsi que les élevages pratiqués vont dépendre:

- de la région (climat, altitude...),
- du sol (plus ou moins fertile, adapté à telle ou telle culture ou élevage...),
- du nombre de personnes présentes, de leur régime alimentaire, de leur compétence, de leurs goûts...

D'une façon générale, si on est citadin et donc en principe susceptible de choisir son lieu d'implantation, il faut préférer les secteurs où la vie sauvage existe encore un peu et où les équilibres écologiques sont moins détruits qu'ailleurs, c'est-à-dire les régions « retardées ».

On se renseignera pour connaître les cultures et élevages traditionnels de la région, qui sont généralement les mieux adaptés au sol et au climat; dans les sec-

teurs de monoculture céréalière, il faut parfois remonter assez loin en arrière (s'informer auprès de vieux agriculteurs). Par ailleurs, il faudra « convertir » le domaine à l'agriculture écologique, cette conversion sera plus ou moins facile et rapide en fonction de divers facteurs. (La prochaine fois: « La conversion à l'agriculture écologique »).

L'agriculture de subsistance étant destinée d'abord à nourrir une ou plusieurs personnes, elle doit comprendre en principe

- élevage (œufs, lait, viande),
- céréaliculture (pain...),
- maraîchage (légumes - divers),
- arboriculture (fruits).

Mais ceci, encore une fois, reste une exigence théorique.

IL EST CEPENDANT POSSIBLE DE DONNER QUELQUES CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE BASE D'UNE EXPLOITATION AGRICOLE DE SUBSISTANCE ÉQUILIBRÉE

Supposons par exemple que cette ferme doive nourrir quatre personnes adultes (ou l'équivalent); on pourra avoir en gros la répartition suivante:

1) élevage laitier:

- deux vaches laitières de race bien adaptée à l'agriculture biologique de subsistance (races locales rustiques de format généralement petit ou moyen, type bretonne pie noire); on s'arrangera pour faire vèler l'une d'elles au printemps et l'autre à l'automne, ceci afin d'avoir du lait en permanence.

- ou 5 à 10 chèvres.

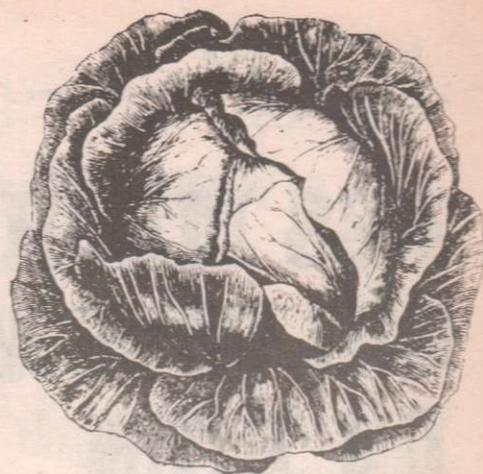
Avantage des vaches: on peut avoir du lait en permanence et faire du beurre. Avantage des chèvres: elles sont généralement moins exigeantes que les vaches sur le plan de la nourriture (il ne faut cependant pas accorder à cet aspect plus d'importance qu'il n'en mérite). La présence de l'élevage permet également l'obtention d'un produit très important: le fumier.

2) Basse-cour:

Elle est destinée à fournir les œufs et la viande (pour les non-végétariens évidemment); elle peut comprendre une vingtaine de poules, cinq à dix mères lapines, des canards, des pintades, etc., selon les



illustrations extraites du Gardener's catalogue



goûts de chacun; d'une façon générale, la basse-cour sera excédentaire à certaines périodes en lapereaux, œufs, etc., et libérera des produits pour la vente. Rien n'empêche également d'élever un ou deux porcs, des moutons pour la laine et la viande...

3) Cultures potagères:

Elles comprennent tous les légumes nécessaires: pommes de terre, carottes, salades diverses, haricots, pois, petits fruits, plantes condimentaires, etc. Leur variété sera fonction de la région, des goûts et des possibilités des personnes.

4) Cultures fruitières:

Le verger comprendra les arbres fruitiers habituellement cultivés dans la région (pommiers, poiriers, pêchers, cerisiers, pruniers...); il n'a pas besoin d'être très étendu. Il ne faut pas oublier non plus qu'un pommier de 10 ans produit beaucoup plus qu'un pommier de 4 ans; là aussi cependant il vaut mieux avoir un peu d'excédent, qui pourra être facilement vendu, échangé ou donné.

5) Cultures céréalières:

Elles pourront comprendre le blé, le seigle pour le pain; également, si le sol et le climat le permettent, des céréales alimentaires telles que le sarrasin, le millet, l'avoine... Cette culture céréalière exige une certaine surface: il faut par exemple au moins 500 à 700 m² pour produire le blé nécessaire annuellement à 4 adultes (à peu près 300 kg).

6) Prairies et cultures fourragères:

La surface qu'elles exigent est très variable selon les climats et les sols. Elle est voisine d'un hectare, en moyenne, par unité de gros bétail. Mais il est nécessaire de se renseigner pour savoir ce qu'il en est dans un secteur donné; par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'il est parfois possible de faire pâturer ses animaux le long des chemins, bordures de forêt, etc. (Cependant ne pas faire paître sur les bordures de routes à grande circulation car l'herbe y est très riche... en plomb!).

Au total, deux à trois hectares nous paraissent capables, en moyenne, de nourrir un groupe de quatre personnes adultes. Mais cette moyenne n'a en fait pas grande signification, et c'est à chacun de trouver lui-même la surface nécessaire en fonction des critères de base que nous venons d'énumérer. Par ailleurs, nous insistons encore sur le fait que l'agriculture de subsistance ne doit pas être la concrétisation d'un rêve à l'eau de rose (les choses ne durent alors pas très longtemps) mais qu'elle est une démarche pleine de signification, qui doit déboucher sur une excellente compétence technique et une production non industrialisée, mais intensive.

Joseph Pousset

LA SOBRIETE NUCLEAIRE

Le Bulletin « Enerpresse » relève, sur deux de ses 11 pages, dans sa livraison du 10 mai, les dernières déclarations du cher professeur Kowarski, « défenseur modéré de l'énergie nucléaire » (sic ! et pan dans les gencives des contestataires organisateurs de certaines conférences de presse !...). Voici des extraits de cet article, publié dans « la Tribune de Genève » (4 mai) :

« Si, au lieu d'invoquer les savants, on se mettait, pour une fois, à écouter plus soigneusement ce qu'ils ont à dire ? » Pour sa part, Lew Kowarski se réfère au professeur H. Bethe, prix Nobel de physique, pour qui « l'énergie nucléaire est certainement nécessaire mais ce n'est pas un mal ».

FAIRE MACHINE ARRIERE

Toutefois, note Kowarski, contrairement à l'ERDA américaine qui souhaite maintenir « résolument le nucléaire américain sur ses voies actuelles » (eau légère dans l'immédiat puis surgénérateurs quand l'uranium se fera moins abondant), « Bethe invite les gouvernements à ne pas mettre tous les œufs dans le même panier ». Il suscite des rencontres entre les atomistes américains et canadiens. A son estime, « les experts et le gouvernement sont favorables à ces idées de diversification » en direction de la filière à eau lourde avec utilisation future du thorium (sujet particulièrement cher au cœur de Lew Kowarski), mais « la plus grande opposition vient probablement des fabricants des réacteurs américains », souligne Kowarski en citant H. Bethe.

« Le panier de rechange deviendra peut-être plus attrayant à mesure que le premier rencontre de nouvelles difficultés. » A preuve, les surgénérateurs au plutonium et aux neutrons rapides « posent des problèmes de sécurité nettement plus difficiles à résoudre. De plus leurs accidents auraient des conséquences nettement plus graves ». Pour Lew Kowarski, les inconvénients des surgénérateurs sont « de



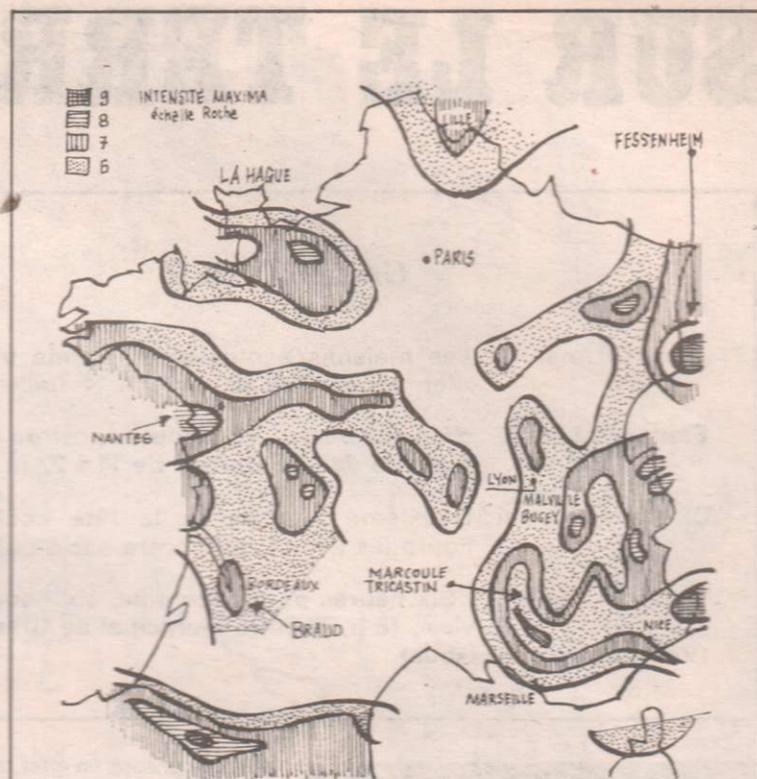
plus en plus clairement reconnus ». Il rappelle qu'à l'été dernier l'ERDA américaine « reléguait l'avènement de surgénérateurs fiables et durables vers le début du XXI^e siècle » alors qu'on parlait initialement de 1987. Pourtant, les tenants européens des surgénérateurs « s'en tiennent toujours à une prédiction analogue ».

Le temps des « argumentations passionnées et aveugles » disparaît progressivement. Sans doute les opposants à la construction de la centrale nucléaire suisse de Kaiseraugst se laissent-ils encore « impressionner par des dangers irréels alors que les dangers réels subsistent, dans le nucléaire comme d'ailleurs dans toutes les autres solutions possibles et immédiates du problème énergétique actuel ». Cependant, l'important c'est que personne ne « songe sérieusement » à démonter les centrales nucléaires déjà en service, ni à « faire machine arrière » pour les projets dont la construction est en cours.

Lew Kowarski rappelle que les choix nucléaires de certains pays industriels, vers le milieu des années 50, « a été fortement influencé par l'expérience acquise dans les applications militaires : nous en subissons encore les conséquences ». « D'autre part, une opinion publique éclairée ne se laissera plus entraîner par les excès de l'opposition à tout prix. »

Merci, Herr Professeur. L'Histoire retiendra que vous auriez mérité de réussir, à défaut d'une carrière scientifique sanctionnée de Nobel, une carrière politique méritée...

E.P.



Et les tremblements de terre ?

Le livre jaune « L'énergie nucléaire : données techniques, économiques, écologiques », publié par la Délégation générale à l'information en avril 75, explique à propos des conséquences des tremblements de terre sur les installations nucléaires :

« Des études approfondies visant à éviter les zones de failles actives sont effectuées préalablement à toute construction d'usine, et les centrales nucléaires sont conçues pour résister aux plus grands tremblements de terre prévisibles sur le lieu de leur implantation (*). Il s'agit là de précautions, sur le plan de la sécurité, qui n'ont aucun équivalent : des routes, des aqueducs sont construits à l'emplacement de failles connues.

Dans tous les cas, les installations doivent pouvoir continuer à fonctionner après avoir subi un séisme d'une intensité supérieure à celle que l'on a pu observer dans la région, et, en tout état de cause, rester sûres pour un séisme d'une intensité encore supérieure. Ainsi l'usine de Bugey peut poursuivre sa marche normale après un tremblement de terre d'intensité VI. A l'intensité VII, le réacteur et son enceinte de sécurité demeureront parfaitement étanche. Pour Fessenheim, ce sont les intensités VII et VIII qui ont été prises en compte... »

En cas de malheur, on invoquera la fatalité si ce bel optimisme technocrate est démenti...

E.P.

(* Relire l'article de J. Pollard, Ingénieur, dans G.O. n° 23, « Les Points sur les i ».

□ Un incendie s'est déclaré dans la chambre des machines du sous-marin nucléaire de la Royal Navy « Warspite », qui est mouillé au port de Crosby, près de Liverpool (nord-ouest de l'Angleterre). Trois membres de l'équipage du « Warspite » (3 500 tonnes) ont été intoxiqués par la fumée. Ce sinistre, qui a été vite maîtrisé, n'a pas provoqué de fuites radioactives.

(« Les Dépêches de Dijon », 4 mai 1976)

□ En cas d'accident radioactif grave... Fin 1975, les chefs des centrales en construction ont reçu un document intéressant intitulé : « Equipements fixes nécessaires à l'extérieur du site en cas d'accident radioactif dans une centrale nucléaire ». On y apprend en particulier que « si l'emplacement du lieu

de repli est situé sous le vent du réacteur, les hypothèses faites sur l'ADR (accident de référence) conduisent à un débit de dose suffisant pour empêcher les contrôles satisfaisants de la contamination des personnes et des échantillons... ».

L'irradiation externe, toujours sous le vent, serait de 0,9 mrem/h à 2 km et de 0,19 mrem/h à 5 km. L'irradiation due à l'air inhalé serait de 4 rems en 12 heures à 2 km et de 1,25 rem en 12 heures à 5 km. On indique donc que les locaux de repli doivent se trouver à au moins 2 km du site. Ces locaux de repli comprennent un poste de commandement, un poste de contrôle, un laboratoire de mesures, une réserve de matériel, et un local de regroupement du personnel d'au moins 300 m².

On voit donc que d'une part l'EDF reconnaît la possibilité réelle d'un accident radioactif grave entraînant des irradiations importantes, d'autre part que tous ces locaux et leurs voies d'accès et parking indispensables vont venir s'ajouter aux nombreux hectares déjà occupés par le site.

Les Amis de la Terre

(Ce document a été « révélé » par Michel Bosquet dans « Le Nouvel Observateur » du 10 mai 76).

□ Carter contre l'atome. Jimmy Carter, favori des candidats républicains à l'élection présidentielle américaine, illuminé mystique par ailleurs, a pris parti contre l'énergie nucléaire : « Notre engagement excessif dans la course à l'atome doit être considérablement réduit. Mieux

vaudrait s'orienter vers une coopération internationale à long terme. Les priorités d'une nouvelle politique américaine de l'énergie doivent être le développement de l'exploitation du charbon et de l'énergie solaire. »

□ Les déchets nucléaires en Allemagne. Aucune solution n'a encore été trouvée pour les déchets nucléaires, et ce problème devient très encombrant. Les compagnies d'électricité devront le résoudre en même temps qu'elles construisent une centrale nucléaire, sinon les autorisations seront révisées. Pour l'instant, les compagnies ne sont pas très chaudes pour financer une usine de retraitement. Jusqu'à présent, elles envoyaient tout à La Hague, en France, et c'était là-bas qu'il y avait des problèmes, pas chez eux.

□ Du 22 au 30 mai se tiendra à Besançon la Foire comtoise dont le thème sera, cette année, la communication. Le but de cette exposition est de « sensibiliser le public aux divers aspects de la communication, à ses formes, à ses répercussions sur le comportement de l'individu et son organisation dans la société ». Des conférences, débats et tables rondes sont prévus, et les sujets abondent : la radio, la télé, la presse écrite, le livre et l'affiche. Présentation des aspects technologiques aux P.T.T., dans l'aérospatiale, l'E.D.F. et l'informatique. La Foire sera-t-elle troublée par des croquants comtois refusant le canal à grand gabarit, les Plutons, 1984, enfin pêle-mêle tout ce qui assassine la Franche-Comté ? Il y a des rendez-vous à prendre.

SUR LE TERRAIN

CALENDRIER

- Jeudi 20 mai** : Les maisons écologiques. Bande vidéo suivie d'un débat. 20 h 30, cinéma 14-Juillet, Paris.
- Samedi 22 mai** : Fête des berges à Toulouse, port de la Daurade, au bord de la Garonne, de 14 à 22 h.
- Dimanche 23 mai** : Deuxième journée de la fête écologique de Fourmies (Nord), au Centre socio-culturel.
- Mardi 25 mai** : « Six heures pour l'écologie, six heures pour la vie », 18 h, Théâtre municipal de Grenoble. (Voir détails ci-dessous).

LUTTE ANTINUCLÉAIRE

□ **NOGENT-SUR-SEINE (Aube)**. E.D.F. s'apprête à lancer en juin une procédure accélérée (enquête commodo-incommodo) d'autorisation de la centrale nucléaire géante (4 fois 1300 MW). Son but est que tout soit réglé avant la mise en application de la loi sur la protection de la nature et les prochaines élections municipales.

Le projet suscite pourtant de nombreuses réserves tant de la part de l'Agence de bassin (rapport de mai 1975) que du ministère de l'Environnement (Granet, secrétaire d'Etat, a exprimé son « refus de toute procédure accélérée »). Nogent constitue donc un test pour E.D.F. Ses dirigeants, souligne Claude Aucouturier, président de l'A.P.R.O.V.A.S. (Association pour la protection de la Vallée de la Seine), « sont persuadés que l'acceptation par les Pouvoirs publics du site de Nogent permettra de faire accepter sans aucune difficulté tous les autres sites ».

Contre le projet de centrale, les Amis de la Terre de la Bassée lancent une manifestation à vélo antinucléaire à Liours le dimanche 13 juin. Rendez-vous à Nogent (place de la Halle) vers 11 h 30. Prévoir son pique-nique. Avis aux « muscards, violoneux, écosse-note tous azimuts » !

□ **ROUEN**. Un collectif antinucléaire vient de se créer à l'initiative du Groupe écologique de la région rouennaise. Il regroupe le P.S.U., la L.C.R., la Fédération Anarchiste, l'Ecole émancipée, le Groupe écologique de Pont-Audemer, l'Union des consommateurs de Seine-Maritime, le Comité Quevillais Antipollution et le G.E.R.R. Le premier objectif du nouveau collectif sera la préparation de la marche antinucléaire de La Hague le 6 juin prochain. Collectif antinucléaire, 10bis, rue de l'Avalasse - 76000 Rouen.

□ **PLUTONIUM-SUR-RHÔNE**. Des scientifiques grenoblois viennent de publier une plaquette d'une centaine de pages contre le surgénérateur « Super-Phénix ». Ils aimeraient par cette publication contribuer à l'ouverture d'un débat et montrer comment les affirmations officielles sécurisantes constituent, non pas une information impartiale, mais une propagande pour faire accepter une décision déjà prise. Entre l'optimisme sans faille de l'E.D.F. et le pessimisme de certains physiciens nucléaires, personne ne peut connaître exactement la vérité ; mais par contre une certitude éclate : c'est l'énormité des risques pris par le gouvernement sous la pression des marchands de centrales et des technocrates de la croiss-

« Nous pensons en effet, avec bien d'autres, que la technique des surgénérateurs n'en est qu'à sa phase expérimentale. Nous pensons que les risques déjà énormes pris avec la mise en service des centrales nucléaires « classiques » prennent ici une ampleur inégalée ; que la compétitivité économique de cette nouvelle filière est loin d'être prouvée. »

Vous pouvez vous procurer cette plaquette, format 10 x 18, en joignant 9 F plus le port : Editions Adipug, B.P. 47 - 38040 Grenoble Cedex.

□ **SAINT-MAURICE-SAINT-ALBAN (Isère)**. Un Comité de défense contre la centrale de Saint-Maurice-Saint-Alban a été constitué le 14 avril dernier. Les réunions ont lieu le quatrième mardi de chaque mois. Prochaine réunion le mardi 25 mai à 20 h 30, salle des craies à Saint-Maurice-l'Exil. Contact : Lucien Buisson, 15, rue des Roses - Givray, 38 Saint Maurice l'Exil.

□ **LA HAGUE**. Marche contre l'usine de retraitement le 6 juin. Dès le samedi après-midi, un centre d'accueil sera organisé à Saint-Joseph, sur la RN 13 entre Valognes et Cherbourg. A Saint-Joseph, des terrains de camping seront indiqués. Il est prudent d'apporter les provisions nécessaires, le nombre de participants étant imprévisible ; et les commerçants risquent de fermer leurs portes.

Samedi après-midi, on trouvera à Cherbourg une exposition, une librairie. Le soir aura lieu un forum antinucléaire.

Dimanche à partir de 13 h, départ de Beaumont-Hauge, sit-in en face de l'usine et reprise de la marche jusqu'à Jobourg. Là, il y aura intervention des comités en lutte, de la chanson, de la musique, du théâtre.

Contact : Comité local de Coutances, la Quenelière - Saussey, 50200 Coutances.

Rappel : il y a un départ en vélo de Paris pour Cherbourg. Tous ceux que ça intéresse peuvent rapidement prendre contact avec Yves Lenoir, Amis de la Terre Sud 77, 14, chemin des Postes, 77116 Ury. Il propose un départ de la place d'Armes de Versailles, le vendredi 4 juin vers 19 h. Ceux qui habitent sur le passage ou dans des localités proches pourraient organiser des manifestations d'accompagnement. Il faudrait aussi que des militants des villes-étapes, c'est-à-dire Man-

tes, Caen et Bayeux, fassent connaître s'ils peuvent loger des cyclistes.

Une excursion-test au départ de Paris pour Fontainebleau et retour est prévue pour le samedi 22 mai. Départ à 6 h du matin, porte d'Orléans. Cette sortie pourrait permettre un entraînement, une prise de contact et la discussion d'un itinéraire détaillé entre Versailles et La Hague. A bon entendeur, salut !

□ **BELGIQUE**. Les Amis de la Terre Belgique, organisent le vendredi 21 mai à 20 h à Ampsin (à côté de Tihange) salle du gymnase (près de l'église), un débat sur le nucléaire. Renseignements : secrétariat des A.T., 1 A, rue Jouette - 4148 Ampsin.

□ Le Comité antinucléaire des Hautes-Pyrénées propose des affiches sur les thèmes « plutonium », « le nucléaire », « à moi les mairies pronucléaires », « la mer », « de quel droit », « Super-Phénix » (prix à l'unité, total minimum de 50 exemplaires) : 0,80 F par 100 exemplaires, 0,70 F par 150 ou 200 ; 0,60 F de 250 à 950 ; 0,50 F à partir de 1000 - tout compris. Commandes au Comité antinucléaire des Hautes-Pyrénées, 2, avenue des Roses, Odos - 65310 La Loubère.

□ **AUXERRE**. La foire-exposition annuelle va-t-elle se transformer cette année en fête-exposition antinucléaire ? Oui, si les lecteurs de la G.O. viennent soutenir les Amis de la Terre de l'Yonne, 8, rue de la Mairie, Beine, 89800 Chablis.

ANTIMILITARISME / NON-VIOLENCE

□ **LARZAC**. Une rencontre « Larzac liberté » aura lieu sur le plateau à la Pentecôte (du 5 au 8 juin), à l'initiative de l'association Larzac-Universités et en accord avec les « 103 ». Dans un appel, les organisateurs expliquent :

« Par cette rencontre, nous voulons exprimer notre soutien aux paysans du Larzac, toujours menacés, après la décision du Conseil d'Etat confirmant l'extension du camp militaire.

Nous nous sentons semblablement expropriés de nos terres, de notre emploi, de nos quartiers, de notre corps, de nos langues et cultures, de notre mode de vie, par l'Etat, les institutions hiérarchisées, le durcissement de la répression, l'exploitation capitaliste, la militarisation et les idéologies que secrète ce système technocratique.

Nous voulons faire émerger des idées et des modes de vie nouveaux. Nous voulons réfléchir ensemble sur la valeur de nos luttes et de nos expériences, sur leurs limites et les obstacles auxquels elles se heurtent. En cette période de crise, nous pensons que si ces résistances restent cloisonnées, si elles reproduisent les divisions sectorielles et locales, elles ne peuvent briser le quadrillage et s'épuiser.

Aussi, plus que jamais, sont nécessaires rencontres, écoutes, échanges, même s'ils restent partiels. C'est pourquoi nous invitons à la rencontre Larzac/Liberté de Pentecôte (5-8 juin) qui aura lieu, sur le plateau, à l'air



libre, ceux qui sont en lutte, ceux qui résistent et ont résisté à toute forme d'oppression. »

Huit thèmes seront débattus en huit lieux du plateau du samedi 5 à 14 h au dimanche 6 au soir : militarisation (le C.U.N.) ; justice, répression, liberté (Combebrin) ; emploi, chômage, vivre au pays (Saint-Sauveur) ; aspirations autonomistes (les Homs) ; écologie, qualité de notre vie (Jassenove) ; violence, non-violence dans les luttes pour la liberté (Saint-Martin) ; hiérarchie et liberté, dans les institutions, les rapports individuels, etc. (Baumes) ; liberté, démocratie, efficacité politique (le Roc Rouge).

Pour faciliter l'organisation, il est vivement conseillé de s'inscrire dès maintenant. Participation financière : 10 à 50 F ou plus selon les possibilités. Larzac-Universités, Rencontre liberté, Montredon-du-Larzac - 12 La Cavalerie.

□ **LYON**. Vendredi 21 mai, 20 h 30, salle Sainte-Hélène, rue Saint-Hélène, Lyon 2^e, réunion publique et débat sur le thème : pour le socialisme autogestionnaire : une non-violence politique. Avec J. De Bollardière, J.-M. Muller, M. Debrach, C. Mellon, du Mouvement pour une alternative non violente.

Le samedi 22 mai, à partir de 15 h, au local du M.A.N.-Lyon, 68, rue Mercière, forums : Larzac, campagne anti-Outspan, défense populaire non violente.

□ **LILLEBONNE (Seine-Maritime)**. En liaison avec les deux groupements de recherche et d'action non violente de Rouen et du Havre, une campagne d'information sur la non-violence, le pacifisme, le Larzac se déroule à Lillebonne du samedi 22 mai au samedi 5 juin.

La première manifestation de cette quinzaine sera une conférence-débat animée par Pierre Parodi sur le thème : « non-violence, utopie ou réalisme ». Elle aura lieu le samedi 22 mai, à 20 h 30, à la salle municipale de Lillebonne. A suivre...

□ **Alain Lamotte**, insoumis, emprisonné à Metz depuis le 8 avril, continue sa grève de la faim. Il en est au 34^e jour et se trouve hospitalisé à l'hôpital des armées Logouest, à Metz, depuis le 7 mai. Son état physique est très faible, et on craint l'avitaminose. Par cette grève de la faim qu'il est décidé à mener jusqu'au bout, il entend protester contre la privation de sa liberté. Il réclame sa libération, sans attendre son procès, remettant en cause la justice des T.P.F.A.

Vous pouvez protester auprès du juge d'instruction Resnikow, 31, rue du Cambont, T.P.F.A., 57998 Metz-armées, ou prendre contact avec le Comité de soutien à Alain Lamotte : Daniel Carel - 51270 Montmort.

□ **CARCASSONNE**. Des membres du Groupe d'entraide à J. Roques, insoumis, passent en procès le mercredi 19 mai à 14 h au tribunal de Carcassonne. Ils sont inculpés d'incitation à l'insoumission, d'injures à l'armée et de détérioration de bâtiments publics et privés. Solidarité : C.C.P. 103 actu, 288 42 P, Toulouse. Contact : Groupe d'entraide, 39, rue Peyrolières - 31000 Toulouse.

□ **PARIS**. Patrick Sollic, objecteur insoumis à l'O.N.F., passe en procès jeudi 20 mai à 13 h à la 17^e Chambre correctionnelle du Palais de Justice. Les Comités de lutte des objecteurs (BP 103 - 75522 Paris cedex 11) appellent toutes les

l'élevage des escargots



Une brochure claire et complète sur l'élevage des escargots. 24 frs + 4 frs de port. Claire Pierre. Mas de la ferme Ecole. 66300. Thuis.

personnes concernées à venir à ce procès, ou à écrire au Président de la 17^e Chambre, Palais de Justice - 75001 Paris.

□ PAU. Soirée d'information organisée par des objecteurs en liberté jeudi 20 mai. Films, débats, information, dégustation, musique et danse. Centre rencontre et recherche, bd de Saragozse - 64000 Pau.

TUTTI FRUTTI (suite)

□ PARIS. Le groupe Vidéo-Ciné-Troc organise trois jours de projections-débats sur le thème: «prévenir, surveiller et punir», mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21 mai à 20 h 30, salle Jonas, 8, villa du Parc-Montsouris - 75014 Paris.

□ PARIS. L'Université Verte de Nature et Progrès propose un entretien sur le thème «sachez acheter les produits de l'agriculture biologique», avec Denis Bourgeois. C'est le mercredi 19 mai à 19 h 30, 45, rue de Lisbonne - 75008 Paris. Tél.: 227.61.74. Participation aux frais: 7 F.

□ PARIS. L'Université Verte de Nature et Progrès vous propose, le mercredi 26 mai à 19 h 30, un entretien sur: alimentation, médecine et végétaux, par Alain Saury. Nature et Progrès, 45, rue de Lisbonne - 75008 Paris. Tél.: 227.61.74.

□ PARIS. Projection d'un vidéogramme sur les maisons écologiques (Street farm, Kleine Aarde, etc.) suivi d'un débat: «comment utiliser les techniques douces et les mettre au service de nouveaux modes de vie», le jeudi 20 mai, à 20 h 30, au cinéma 14-Juillet, salle librairie, rue Beaumarchais, métro Bastille.

□ SARTROUVILLE. Le Groupe écologique et antinucléaire organise une exposition sur le thème: «énergies» au centre culturel du 15 au 23 mai. Le vendredi 21 mai à 21 h, projection d'un montage audio-visuel suivi d'un débat. Groupe écologique et antinucléaire, M.J.C., 22, quai de Seine - 78500 Sartrouville.

□ TOULOUSE. Deuxième fête des berges le samedi 22 mai. Pour imposer l'abandon du projet municipal de voies routières sur les berges de la Garonne et pour l'aménagement des berges en «promenade piétonne», le Comité de défense, qui avait déjà réuni 1000 personnes en 1975, organise de 14 à 22 heures, au port de la Daurade, la deuxième fête des berges. Réjouissances diverses tout l'après-midi du samedi, avec notamment de 16 à 17 h, le grand cross des berges, et à partir de 17 h, bal occitan avec l'orchestre Jarnicotton et le chanteur Maurice Benin. Grand pique-nique au bord de l'eau. A 21 h: cinéma en plein air: «Détruire, dit-il».

Comité de défense des berges de la Garonne, chez J. Savary, 6, rue de la Madeleine - 31000 Toulouse.

□ GRENOBLE. «Six heures pour l'écologie, six heures pour la vie», mardi 25 mai de 18 à 24 h au théâtre municipal. Au programme: Imago, Maurice Benin, folk, chansons, jazz; films écologiques; diaporamas; entretiens avec des militants de Malville, Nevache, Progil, Braud et Saint-Louis, Larzac; débats sur la croissance et le nucléaire avec les Amis de la Terre; buffet et buvette biologiques. Prix unique: 10 F. Le bénéfice de la soirée sera distribué aux comités de lutte de Malville, Nevache, Progil, Braud et Saint-Louis et Larzac. Organisation: Association pour la protection des populations et de l'environnement de la région grenobloise.

*Après les attentats contre l'ambassade de Bolivie et le P.C. du Crédit Lyonnais, les terroristes ont frappé une fois de plus, pendant que la grande presse se déchaine contre les "anarchistes".
*Le commando ULRIKE MEINHOF revendique l'attentat du dimanche 16 Mai contre "L'Aurore".
*Dans ce Journal, Philippe Bernert avait rotamment affirmé que les accusés de la FRACTION ARMÉE ROUGE se torturent eux-mêmes à mort, attribuant toutefois leur supplice aux gardiens et à l'administration. De leur côté, les "mystérieux" artificiers des mopolites et "féliguiers" revendiquent les attentats à Paris et en Province dans la nuit du 16 Mai. *

□ FOURMIES (Nord). Grande fête de l'écologie samedi 22 et dimanche 23 mai. Il y aura:

— des spectacles: folk-song, cabaret (Maurice Benin, Gilles Servat, etc.), clowns, danses, pop-music acoustique, musique et folklore populaires,

— des stands et expositions: artisanat populaire, alimentation, bocage et haies, énergies, pollutions...

— des débats: réserves naturelles, Tiers-Monde, eau, énergies, partis politiques et environnement.

Cette fête a lieu au Centre socio-culturel de Fourmies (Maison des jeunes et d'éducation populaire), 17-19, rue des Rouets - 59610 Fourmies.

□ VICHY. Meeting de soutien à Jacques Papinski, mercredi 19 mai à 15 h, Bourse du Travail, Maison des syndicats et de la mutualité, bd de la Mutualité. Papinski, après sa grève de la faim de près de 90 jours, fait actuellement un «tour de France» d'explication pour obtenir sa réintégration dans l'Éducation nationale.

□ SURGÈRES (Charente-Maritime). Quatre jours de fête gratuite les 27, 28, 29 et 30 mai. Musique, théâtre, chanson, cinéma, animation de rue, animation pour enfants, etc.

□ ÉVREUX. Le Groupe écologique d'Evreux tient sa première réunion mercredi 19 mai à 20 h 30 à la M.J.C.

□ LORIENT. Le stage du centre Nature et Vie est consacré cette semaine à la toxémie. Il a lieu samedi 22 mai à partir de 9 h du matin. Le 29, il sera question de l'énerveration.

Inscriptions à l'avance: 13, rue du Village, Kervénanec - 56100 Lorient. Tél. 16 (97) 64.26.57.

□ LONS-LE-SAUNIER. L'exposition d'affiches «Les murs ont la parole» se poursuit jusqu'au 30 mai à la Maison des Jeunes et de la Culture, rue des Mouillères. Débat sur «l'affiche au service des idées», mercredi 19 mai à 20 h 30.

□ SALINS-LES-BAINS (Jura). Grande fête populaire organisée par le Comité antimilitariste de Salins, dimanche 23 mai à partir de 10 h, place Barberine. «Cette fête, c'est une petite vis dans la grande machine de la révolution. C'est aussi une tribune à tous les travailleurs en lutte ouvrant la possibilité de s'opposer à la censure des patrons et de la hiérarchie de l'armée bourgeoise.» Il y aura Béranger et des tas d'autres. Entrée: 10 F.

□ SAINT-PAUL-EN-JARE (Loire). «Panda Chouette», bulletin de la Fédération des jeunes pour la nature (42740 Saint-Paul en Jarez) est de plus en plus percutant. Au sommaire du n° 12: l'agriculture intensive, les corridas, la vivisection, les coulisses d'un parc animalier, les arguments contre la chasse, le mécatat industriel, etc.

□ CHAMPAGNE. Journées écologiques les 29 et 30 mai. Le programme complet sera donné dans le prochain numéro. Il y aura le samedi matin, jour de marché, des carrefours de discussions sur les vaccinations, le nucléaire, la pollution alimentaire, etc., à travers la ville. Le samedi après-midi, réunion à l'hôtel de ville et manif en ville. Le samedi soir, fête, musique... Le dimanche, discussions par groupes en pensant plus spécialement aux problèmes du

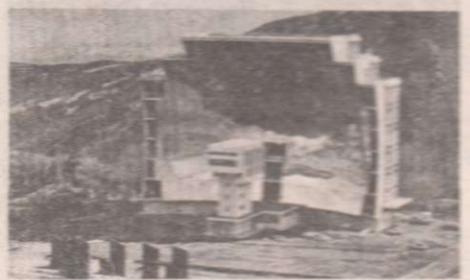
Jura et aux moyens d'action possibles. Prévoyez votre bouffe.

Contact: Michel Moreau, 3, rue Alexandre-Dumas - 39300 Champagnole.

□ CHELLES. Fête écologique au centre culturel le samedi 29 mai de 10 h à 20 h. Entrée libre. Discussions sur les problèmes de l'industrialisation, les recherches sur les énergies non polluantes, etc. Les Amis de la Terre Seine-et-Marne Nord tiennent un stand sur le marché de Chelles le 23 mai. Contact: G. Simon, 62, quai des Mariniers - 77500 Chelles.

□ METZ. Débat sur l'économie, l'écologie, la non-violence, jeudi 20 mai à 20 h 30, Maison Rouge, 1, rue du Coëtlosquet. Avec Charles Lorient, du Mouvement français pour l'abondance, et toutes les personnes intéressées. Projection d'un film sur «les oiseaux et les aéroports». Il sera également question du refus de l'augmentation de 15 % sur les factures E.D.F. Contact: Pollution-Non, 96, rue de Tivoli - 57000 Metz.

écologie 7F
AVENIR DES TECHNOLOGES...
DOUCES? NATURE ET SOCIÉTÉ
AU PORTUGAL - DEMOGRAPHIE
TRANSPORTS URBAINS - ETC....



«Écologie» N° 5 vient de paraître. Au sommaire: un dossier sur les technologies douces, nature et société au Portugal, mythes et réalités en démographie, etc. Abonnement 5 numéros: 35 F. 12, rue Neuve-du-Pâtis - 45200 Montargis.

□ «Action écologique», revue mensuelle du «Mouvement écologique», fait peau neuve: jusqu'alors bulletin quelque peu austère, elle se métamorphose en un journal agréablement présenté et illustré. On peut lire dans le N° 4 (avril-mai 1976) un bilan de l'impact des divers candidats écologiques aux cantonales, un mini-dossier sur le T.G.V., de la science-fiction, de l'architecture, des communiqués des groupes écologiques, etc. Il y a, encarté à l'intérieur de ce numéro, une «notice de présentation» de quatre pages sur le «Mouvement écologique», qui regroupe ses objectifs, son «esquisse de programme» et ses statuts. Cette notice est disponible séparément au prix de 0,30 F l'unité, plus les frais de port. «Action écologique», Cité Fleurie, 65, bd Arago - 75013 Paris. Le numéro: 5 F. Par dix exemplaires pour dépôt-vente ou vente militante: 3 F. Abonnement annuel ordinaire: 40 F. Abonnement de soutien: 75 F.

□ La très belle carte postale «Sauvons les baleines» (reproduite dans la G.O. N° 105) coûte 50 centimes l'unité plus le port. À commander au Projet Jonah, 21, Hameau Boileau - 75016 Paris.

□ GAGNY. «Colloque national de la presse parallèle» samedi 22 et dimanche 23 mai, au centre Alfa, rue Offenbach. Gare: Rosny-Bois-Perrier (gare de l'Est). Ce colloque est organisé par le «Syndicat de la presse parallèle» (16, rue Jean-Bouin - 93220 Gagny).

Dimanche à partir de 14 h, après-midi spectacle, avec musique, chansons et poèmes. Entrée gratuite.

□ CHAMPAGNE. Le groupe Survivre en Champagne désire être contacté le plus rapidement possible par les associations écologiques gravitant autour de la vallée de l'Aisne, de la Marne et de la région parisienne, en vue d'une grande manifestation écologique sur le thème de l'eau, prévue pour la mi-juin. Artistes et stands artisanaux sont les bienvenus. Contact: Survivre en Champagne, 14, rue Jamey-Ponsinet - 51100 Caurel.

□ FERRIÈRES (Somme). Le Groupe écologiste pour la sauvegarde des espèces vivantes a récemment organisé une manifestation contre une chasse à courre et une autre contre le génocide des renards. Le G.E.S.E.V. milite également contre le nucléaire et demande pour Amiens davantage de pistes cyclables et de rues piétonnières.

□ Vient de paraître: une liste des additifs alimentaires dangereux et suspects utilisés en France, sous la forme d'un petit dépliant format-poche cartonné. Ce dépliant est à commander à «Rhône-Pilat informations», Verin, 42410 Pélussin. Tarifs franco de port: de 1 à 4 exemplaires: 3 F; de 5 à 10 exemplaires: 6 F; 20 exemplaires: 13 F; 50 exemplaires: 28 F; 100 exemplaires: 45 F; 200 exemplaires: 80 F; au-dessus de 200 exemplaires: 0,30 F l'unité. Pour une commande jusqu'à dix exemplaires, payer en timbres-poste. Pour les autres commandes, envoyer un chèque — postal ou bancaire — mais sans porter le nom du bénéficiaire.

□ Le numéro 3 du «Pont», bimestriel d'écologie pratique, est paru. Au sommaire: une maison écologique en France, interview d'un artisan, jardinage, arboriculture, recettes de cuisine, plantes, élevage, apiculture, artisanat, annonces, etc. Le numéro: 7 F. Abonnement 6 numéros: 40 F. Abonnement de soutien: 60 F ou plus. «Le Pont», BP 95 - 70200 Lure. On en reparlera plus longuement.

□ La revue «Maisons paysannes de France» vient de publier un dossier de huit pages: «les mares, pourquoi, comment». Il explique l'utilité écologique des mares, qui sont, pour la plupart, des créations humaines. Prix: 2,40 F l'unité, ou 10 F les cinq, chez l'auteur: A. Bayard, 16, rue Desmont-Dupont - 92700 Colombes. C.C.P. 5384 87 Paris.

□ La commission audiovisuelle des Amis de la Terre de Lille vient de réaliser un répertoire audiovisuel sur l'écologie. Classé en treize rubriques, il recense les films, films-videos, montages diapos, expos, théâtres, enveloppes-tampons, photos, chansons. Chaque sujet est suivi d'une fiche technique et d'un résumé. Les adresses de diffusion sont données. Prix: 6 F port compris. À commander aux Amis de la Terre, 51, rue de Gand - 59000 Lille. C.C.P. 96124 Lille.

□ Le «Caf'Sconc», troupe de café-théâtre, joue «Rien», pièce sur la Société des Spectacles, jeudi 20 mai à 21 h, Salle des Hauts de Sèvres (Rencontres théâtrales de Boulogne) et mardi 25 mai à 21 h, M.J. Rive Gauche, avenue de Bretagne, Rouen.

ECHOS

LA MÉDITERRANÉE PROTÉGÉE ?

C'est pas encore pour aujourd'hui, ni même pour demain. Le projet RAMOGE (Saint-Raphaël, Monaco, Gênes) est bien supposé s'occuper de la pollution marine sur les 250 kilomètres de littoral ; mais il n'est pas encore question de lutter contre elle. C'est bien pourquoi la signature de l'accord sur la protection des eaux du littoral méditerranéen, le 10 mai à Monaco, ne compromet pas du tout Messieurs Poniowski, ministre de l'Intérieur, Pédini, ministre italien de la Recherche, et Saint-Mieux, ministre d'Etat de Monaco.

LE NOUVEL ORDRE ÉCONOMIQUE MONDIAL

Le lundi 10 mai s'ouvrait à Paris la troisième conférence au sommet franco-africain.

Giscard : « Nous affirmons que l'Afrique doit être laissée aux Africains et que la seule compétition qui soit conforme à ses intérêts est celle qui a pour objet exclusif le développement économique, social et culturel de l'Afrique. La coopération, telle que l'entend la France, a pour objet de permettre aux pays en développement d'atteindre cette masse critique économique, permettant à chacun d'assumer son destin entièrement seul. » Le Fonds de solidarité franco-africain verra le jour le 1^{er} janvier 1977. Financé à 50 % par la France, il est destiné à aider les pays les plus pauvres en leur accordant des facilités de crédits.

Le même jour, démarrait, également à Paris, un colloque de l'U.N.E.S.C.O. consacré aux transferts de technologie des pays industrialisés vers les pays en voie de développement. Là, c'est d'Ornano, ministre de l'Industrie et de la Recherche, qui inaugure : « La France et les autres pays industrialisés doivent accepter résolument de procéder à des transferts technologiques de plus en plus importants vers le Tiers-Monde. Il n'y a pas d'autre solution, car nous sommes arrivés au point où le problème de la

POLLUTION DE LA MOSELLE

Le directeur des aciéries de Neuves-Maisons (Meurthe-et-Moselle) vient d'être condamné à 1 500 francs d'amende par le Tribunal de grande instance de Nancy pour pollution de la Moselle. A trois reprises, des rejets de cyanure avaient mis à mal les poissons et rendu inutilisable l'eau de la Moselle qui alimente en eau « potable » les communes riveraines.

Mille cinq cents francs, pour le directeur, c'est juste le prix d'un important déjeuner d'affaires.



misère de la plus grande partie du monde doit être résolu, sous peine d'ouvrir la voie à une aventure incontrôlable. » Et « ... en dehors de toutes considérations de générosité ou de morale... l'intérêt des pays riches est de partager ce capital de connaissance (celui des pays riches) avec les pays en voie de développement ».

Ces pays, pressés de sortir de leur « retard », réclament les techniques les plus avancées, mais aussi les plus



coûteuses. Tout s'arrange : Giscard leur propose des prêts à long terme, tandis que d'Ornano prépare les contrats avec les industriels.

Pendant ce temps a lieu à Nairobi, la quatrième conférence des Nations-Unies sur le commerce et le développement (C.N.U.C.E.D.). Il est surtout question de savoir qui va avancer de l'argent à qui, et à quelles conditions, pour que l'aide au Tiers-Monde devienne une opération commerciale rentable pour tous, mais d'abord aux prêteurs.

EXPORTATION D'ARMEMENTS

La France a reçu en 1975, pour 20 milliards de francs de commandes étrangères d'armements. La commission de la défense à l'Assemblée nationale, s'inquiète toutefois de l'avenir de ce secteur, car le marché, essentiellement étranger, commence à être saturé et la concurrence difficile. 270 000 personnes travaillent dans les usines d'armements, dont 75 000 pour l'exportation.



PROTECTION DE LA NATURE OU PROTECTION DES BÉNÉFICES ?

Après les fabricants de colorants, dont l'amarante (autorisée en Europe jusque fin 1978), qui attaquent en justice la F.D.A. (Food and drug administration) en lui demandant de prouver que ces colorants sont réellement nocifs, c'est au tour des industriels de la chimie, comme Dupont de Nemours et la Dow Chemical, d'attaquer en justice l'E.P.A. (Agence pour la protection de l'environnement). Pendant les batailles d'experts, les jugements annulés, les procès en appel, etc., la vente continue.

La F.D.A. a aussi des ennuis avec ces maudits consommateurs qu'elle veut défendre : elle avait autorisé l'emploi de bouteilles en plastique pour le conditionnement de la bière et de diverses boissons. Les consommateurs américains ont porté plainte contre cette autorisation et le tribunal vient de leur donner raison. Ça serait étonnant qu'on en reste là, vu le chiffre d'affaires des marchands de boissons. Le marché est trop tentant pour un fabricant de matières plastiques.

QUALITÉ DE LA VIE

Au Conseil des ministres de la semaine dernière, Giscard a précisé : « l'écologie fait partie intégrante depuis deux ans de la politique présidentielle et gouvernementale ».

De quoi devait s'occuper le ministère de l'Environnement créé avec fracas en 1971, mystère. C'est Pujade qui doit être content ! Passons, Messieurs Fosset, ministre de la Qualité de la Vie, et Granet, secrétaire d'Etat à l'Environnement, ont donc fait leur boulot. Le gouvernement va s'occuper de réduire la pollution des rivières grâce aux stations d'épuration, la pollution de l'air par la création d'une Agence nationale de l'air et distribuer, par-ci par-là, quelques espaces verts urbains.

Au fait, la loi sur l'eau, qui avait donné naissance aux agences de bassin qui s'occupent de protéger et de gérer l'eau en France, avait été votée en 1964. Quand on voit où on en est actuellement, douze ans après, je crois qu'on peut commencer à fabriquer des masques à gaz.



JEUDI, JOUR SANS VIANDE EN RUSSIE

Elle sera remplacée par du poisson. C'est pas une question de religion, c'est une question de pénurie.

C'est-à-dire qu'on pourra toujours acheter de la viande à la boucherie, si on en trouve. Mais les autorités encouragent vivement la consommation du poisson car la viande manque et va manquer de plus en plus avec l'épidémie de fièvre aphteuse en Ukraine.



VACCINATIONS

Oui, la vaccination antivariolique est toujours obligatoire en France, mais le ministère de la Santé étudie actuellement les avantages et les inconvénients de sa suppression.

Oui, la vaccination contre la rubéole, associée à un rappel antitétanique, deviendra sans doute obligatoire d'ici peu.

TALC MORHANGE

Le P.D.G. de la société Gévaudan, qui a fourni l'hexachlorophène à la société Morhange sans la prévenir que c'était pas exactement pareil que de l'eau de rose, a été inculpé le 14 mai par le juge d'instruction de Pontoise, d'homicides et de blessures involontaires (35 enfants morts et 145 blessés).

Après l'incendie du dancing du 5-7, les fournisseurs de la matière plastique avaient été condamnés pour n'avoir pas suffisamment informé leur client des dangers présentés par leur produit.



LES EAUX SALES DE CHAMBÉRY

Pendant des années, on les a rejetées dans le lac du Bourget. Celui où Lamartine draguait ses nanas tubardes. Depuis, des millions de gens, agglutinés tout autour du lac, résidents principaux ou secondaires, ont tenté leur chance. Les nanas ne sont plus tubardes, mais le lac, lui, a vite manqué d'oxygène. Il ne pouvait plus digérer les milliers de tonnes de déchets de toutes sortes qu'on lui envoyait, de Chambéry et des villages avoisinants. Il s'étouffait lentement (ça s'appelle eutrophisation).

Le remède : ne plus rien jeter dans le lac. Comme il faut bien jeter toutes les eaux usées de la région quelque part, un arrêté du préfet de Savoie a décidé de les envoyer dans un bras mort du Rhône, à La Balme. Bon nombre de communes ont protesté ! Bras mort, c'est vite dit, et avec toutes les infiltrations souterraines, les eaux polluées vont faire quelques kilomètres de plus, mais elles finiront par polluer ailleurs. Le Tribunal administratif vient de leur donner tort. Les travaux pour le déversement des eaux usées sont d'utilité publique et se poursuivront.